



LE MOUTON NOIR



JOURNAL INDÉPENDANT PLUS MORDANT QUE LE LOUP



En plus d'être grossièrement opportuniste, la croisade de Marc Parent voulait forcer la main au conseil municipal rimouskois pour l'amener à renier son appui au projet Paradis. PHOTO : LES ARCHITECTES PROULX ET SAVARD

POINT DE PARADIS DANS LA CATHÉDRALE!

JACQUES BÉRUBÉ
jacques.hugb@gmail.com

Décembre 2017 nous a gratifiés d'une entrée en scène tonitruante, celle du nouveau maire de Rimouski, Marc Parent, qui s'était mis en tête d'utiliser le projet de centre culturel de la coopérative Paradis pour se faire le sauveur de la cathédrale de Rimouski.

Qu'un projet de relocalisation dans un nouveau bâtiment, construit spécifiquement en fonction des besoins des entreprises culturelles membres de la coopérative soit déjà déposé

auprès du ministère de la Culture et ait pratiquement obtenu tout le financement nécessaire à sa construction ne semblait pas déranger le maire.

Que les 15 entreprises membres de la coopérative soient majoritairement, sinon unanimement opposées à un déménagement dans la cathédrale, fermée depuis bientôt quatre ans, et que le projet et la survie même de la coopérative soient mis en péril par son obstination ne lui causait pas de souci.

Que le conseil municipal de Rimouski dont il faisait partie à titre de conseiller du quartier Le Bic, et maire par intérim, ait voté unanimement — il a donc lui-même voté en faveur — un appui et un engagement financier pour le projet de relocalisation de la coopérative Paradis sur la rue Saint-Germain Est et que sa position commandait le renversement de cette décision démocratiquement prise

SUITE À LA PAGE 2



PHOTO : RADIO-CANADA.CA

ENTRETIEN AVEC JEFF ALARIE, DIRECTEUR, ARTISTE ET COIFFEUR

Coiffure B Jérôme devient Salle d'exposition B

JOEL LELIÈVRE
Rimouski
joel.c.lelievre@gmail.com

Jeff Alarie, artiste sculpteur et peintre, et « coiffeur par accident », s'est lancé dans le projet sur un coup de tête :

ouvrir, avec Jérôme Bérubé, propriétaire de Coiffure B Jérôme à Rimouski, une toute nouvelle salle d'exposition au cœur d'un salon de coiffure. Un coup de tête averti s'il en est : Jeff connaissait Jérôme pour travailler dans son salon et y exposait déjà des œuvres, dont certaines

trouvaient preneur dans le cadre improvisé d'une coupe ou d'une couleur. La disponibilité d'un local adjacent au commerce, plus grand et davantage ouvert sur l'artère Saint-Germain Est, a certainement motivé les deux

SUITE À LA PAGE 12

galerie d'art
Léonard-Parent EXPOSITION

SANDRINE VACHON et ALICE BOUTTEN
LE BAL DE LA CITÉ

Du 31 janvier au 9 mars 2018
VERNISSAGE mercredi 31 janvier, 17h

186, av. de la Cathédrale, Rimouski
ville.rimouski.qc.ca/galerie

Veillez noter que cette exposition comporte de la nudité.

CRÉPERIE
Le Crêpe Chignon
DEPUIS 1998

LA PAUSE SANTÉ
DEJEUNER | DÎNER | SOUPER

140, Ave de la Cathédrale
Rimouski, QC, G5L 5H8
418 724.0400

crepechignonrimouski.com

l'Alphabet
LIBRAIRIE

« Entrer à la librairie
comme on entre chez soi! »

120, rue Saint-Germain Ouest,
Rimouski (Québec) G5L 4B5

418 723-8521

alpha@alphabet.qc.ca
librairiealphabet.com

MAISON DE TORRÉFACTION • CAFÉ • BISTRO

PASSIONNÉE
DE CAFÉ DEPUIS 1996

91, ST-GERMAIN OUEST, RIMOUSKI
418.723.3424 • WWW.BRULERIEDICI.COM

PRÉVOIR ET PLANIFIER VOS VOLONTÉS FUNÉRAIRES... LE PRÉ-ARRANGEMENT FUNÉRAIRE

Prévoir ses dernières volontés constitue une mesure responsable qui facilite les démarches pour vos proches. N'hésitez pas à aborder le sujet avec les vôtres. Vous pourrez ainsi vous assurer que vos choix conviennent aussi à leurs besoins. Nous pouvons vous aider à évaluer vos besoins et à faire les choix qui vous conviennent.

PRÉSENT
À CHAQUE
INSTANT



Coopérative funéraire
du Bas-Saint-Laurent

418 722-7044 418 775-2910
WWW.CFBSL.COM

L'ERRE D'ALLER

CHRISTINE PORTELANCE
christine_portelance@uqar.caAvancer
en arrière

PROMESSES ÉLECTORALES

Miroir aux alouettes : sous Duplessis, des bouts de route; aujourd'hui, des baisses d'impôt. Plus du tiers des Québécois ne paient pas d'impôt, votent-ils? Un Couillard euphorique annonce un monorail électrique pur génie québécois pour la semaine des quatre jeudis. Cool! Il est bon le pot de Justin, docteur?

BILINGUISME QUÉBÉCO-CANADIEN : BONJOUR HI, LE NOUVEL ARRÊT-STOP

La loi 101 avait pour objectif que le Québec puisse vivre en français comme l'Allemagne en allemand ou la Suède en suédois. Quand on est une province et non un pays, il faut pour cela de la volonté politique. Couillard n'en a que trop peu. Comment s'ouvrir à la diversité sans vivre de diglossie, voilà la question! Monsieur Adidas est un indice de la différence entre maintenant et 1995, l'année du *ne me quitte pas...*

ACHETER LE VENTRE DES FEMMES

Pour rétablir notre poids démographique au Canada, régler les problèmes de main-d'œuvre et réduire le nombre d'immigrants, les femmes n'ont qu'à faire plus de bébés francophones. On va leur faire un chèque. Fallait un génie comme Legault pour trouver pareille solution!

Pour avoir envie de mettre au monde plus d'enfants, les femmes ont d'abord besoin d'une vie de famille et d'autonomie financière. Conciliation travail-famille signifie : congé de maternité, congé de paternité, semaine de quatre jours, services de garde accessibles, logements abordables, transport efficace, services de proximité, etc. Il faut ensuite des écoles salubres et gratuites avec un enseignement de qualité, des services (orthophonie, psychoéducation, activités culturelles, activités sportives, etc.) et des soins de santé accessibles. Des services qu'on ne peut se payer quand on veut baisser les impôts. Peut-être faut-il surtout un monde meilleur...

LE RETOUR DE PASSE-PARTOUT

Passe-Partout nouvelle version, ancien modèle. Qui a déjà observé des bambins accros à cette émission — ces derniers, aujourd'hui, écoutent les DVD avec leur progéniture ou les savourent seuls en un plaisir coupable — se demande si les créateurs de la série n'auraient pas découvert, par sérendipité, ce qu'on appelle actuellement l'ASMR (*Autonomous Sensory Meridian Response*) pour désigner l'effet de certaines vidéos capables d'induire une forme d'orgasme mental.

J'ai toujours pensé que *Passe-Partout* était une formidable leçon de conformisme : tout le monde est si, si, si gentil. Un monde lisse, lisse, lisse. *Passe-Partout* a formé une génération qui pouvait croire que tout allait être facile une fois qu'on savait se laver les mains et surmonter le drame du pipi dans sa culotte. Certains sont au pouvoir maintenant. Quand je vois de belles images de Poussinot Trudeau, je l'imagine chantant : « *j'ai deux yeux, c'est mieux, un nom, un menton, des fesses qui se connaissent...* »; quand je regarde les entrevues de Poussinette la Joly cassette : « *brosse, brosse, brosse/ j'me brosse les dents souvent* »; puis, en chœur, le hit libéral : « *poussent, poussent, poussent/ les beaux gros légumes/poussent, poussent, poussent/de plus en plus gros* ». Le problème avec le conformisme, c'est qu'il empêche d'adopter les nouveaux comportements qu'exigeraient des situations inédites.

L'ACADÉMIE VIEILLE FRANCE

S'agissant de conservatisme, Maurice Druon de l'Académie française avait qualifié de « pittoresques » la langue des Québécois et rejeté comme « absurdes » les féminisations en usage ici (*agente, auteure, professeuse*, etc.) en 2006. Récemment, dans une déclaration adoptée à l'unanimité (l'habit fait le moine, semble-t-il), l'Académie a condamné l'écriture inclusive ainsi : « *devant cette aberration "inclusive", la langue française se trouve désormais en péril mortel* ». La locutrice pittoresque que je suis ne s'émeut guère des états d'âme hyperboliques de vieux croûtons, que j'imagine sans mal en médecins de la langue dans une comédie de Molière.

LE PROCHAIN ÉCLATEMENT DE LA BULLE FINANCIÈRE

Le sauvetage des banques en 2008 ne les a pas obligées à s'amender. Or les mêmes causes produisent les mêmes effets.

QUESTIONS BRÛLANTES

Crise au Moyen-Orient : Éternelles querelles : juifs et musulmans ; chiites et sunnites. Quelque chose me dit que le Liban va encore déguster. Le retour de la guerre froide : *remake* de la crise des missiles : Donald Trump dans le rôle de Kennedy et Kim Jong-un dans le rôle de Khrouchtchev ou Kim Jong-un dans le rôle de Kennedy et Donald Trump dans le rôle de Khrouchtchev. Méchants croûtons ! Restons optimistes : à grand le retour du yéyé et des boîtes à gogo?

1. Diglossie : situation où une langue est perçue comme inférieure à une autre.

ÉDITORIAL

CHIALE, MAIS CHIALE ÉGAL

MARC SIMARD
mouton@moutonnoir.com

C'est bien connu, nous sommes un peuple de chialeux, de critiqueux à tout vent. En hiver, il fait trop froid ou il y a trop de neige. Pour d'autres, il n'y a pas assez de neige pour les sports d'hiver. Au hockey, le Canadien déçoit : parfois, ce sont les joueurs ou le gardien et, d'autres fois, c'est le coach. L'été, c'est trop pluvieux ou trop sec, trop froid ou trop chaud. Au cinéma, le dernier *Star Wars* soulève les passions : il n'est pas à la hauteur ou c'est le meilleur de la série. Le nouveau téléroman québécois est une révélation ou le flop du siècle. On se chicane sur la place publique à propos de l'immigration, de la religion et on se plaint constamment des services publics. Mais attention, on critique les travailleurs et les travailleuses de première ligne... et non pas, comme il le faudrait, des responsables des ratés du système, les gouvernements.

- L'agricultrice : « On manque de pluie. »
- L'organisateur de festival en plein air : « Merde encore des orages!!! »
- L'amateur de ski : « On n'a jamais assez de neige. »
- Les automobilistes : « Y en a marre de cette merde blanche! »
- L'amatrice de hockey : « Ça sent la coupe cette année! »
- L'amateur de hockey : « Haha, pas avec cet entraîneur... Changeons le gardien... Bande de flancs mous! »

Influence Communication rapporte que la météo occupe plus de place dans nos médias que l'éducation.



PHOTO : 985FM.CA

Oui, on s'égosille quelques fois par année sur les grands enjeux, mais la durée de vie d'une nouvelle est d'un jour ou deux. Et après? « Hey, as-tu vu la dernière robe de Céline? Ça pas de bons sens! »

Sur les fils d'actualité des réseaux sociaux, c'est la débâcle. Plus de 3 000 photos de voitures enneigées, de vedettes ayant perdu 30 kilos en 10 minutes en ne mangeant que du kale au jus de banane.

Imaginons un instant que seulement dix pour cent de plus des thèmes abordés sur la place publique et dans certains médias touchaient la politique, es agissements des politiciens et des politiciennes. Qu'on établissait une sorte de vigile publique. Ce lieu virtuel pourrait éventuellement devenir un incontournable pour améliorer la gouvernance. Les enseignantes, les médecins et même les avocats sont surveillés de près par les internautes sur des sites comme RateMDS. Oui, il existe des plateformes semblables

pour les élus et les élus, mais elles n'ont pas de crédibilité ou très peu et, surtout, les gouvernements n'y accordent que très peu d'importance. Néanmoins, il est nécessaire qu'on puisse critiquer ceux et celles qu'on a élus et proposer des solutions entre les élections.

Le problème, c'est qu'on chiale contre les profs par exemple, alors qu'ils et elles font de leur mieux dans le contexte que les gouvernements leur imposent.

Les élus et les élus doivent se sentir observés, traqués... redevables.

COMPLEXE SPORTIF DES JARDINS

Alors que la cathédrale de Rimouski, symbole architectural et patrimonial par excellence, s'écroule, les contribuables devront s'acquitter d'une facture de près de 42 millions de dollars pour quelques patineurs et baigneurs. Non pas que des installations sportives soient inutiles, mais n'y a-t-il pas de meilleures priorités : éducation, santé, démocratie?

Les organismes communautaires doivent augmenter la valeur de chaque dollar. Les responsables des programmes sociaux doivent redoubler d'imagination pour éviter que certains bénéficiaires ne tombent entre deux chaises.

À Rimouski, comme dans d'autres municipalités québécoises, un train rempli de produits dangereux traverse le centre-ville plusieurs fois par semaine. Je ne suis pas ingénieur, loin s'en faut, mais avec 42 millions, ne pourrait-on pas construire une voie de contournement pour le train? Ce serait un excellent début en tout cas.

Et pendant ce temps, on jette des miettes à la population en leur demandant de proposer des projets avec un budget participatif de 200 000 \$. Le budget 2018 de Rimouski est de 81 200 000 \$. Les citoyens devraient assurément pouvoir en gérer une plus grande partie. C'est notre argent après tout!

Mais bon. On chiale, on chiale, mais qui écoute?

SUITE DE LA PAGE 1 >
PARADIS

n'infléchissait pas non plus l'assurance du maire Parent.

En plus d'être grossièrement opportuniste, la croisade de Marc Parent voulait forcer la main au conseil municipal rimouskois pour l'amener à renier son appui au projet Paradis. Mais il semble que les conseillers et conseillers ne veuillent pas suivre docilement le maire dans son controversé projet et qu'ils respecteront la décision qui sera prise par les membres de la coopérative Paradis pour accepter ou rejeter — parions pour cette seconde option — un projet impliquant un déménagement dans la cathédrale.

Maintenant, le maire Parent doit non seulement faire preuve de respect envers ceux qui ont travaillé depuis des années au projet de la Coop Paradis, mais aussi — et surtout! — démontrer de la cohérence et de la vision. La construction d'un nouveau bâtiment sur la rue Saint-Germain Est et l'augmentation de la fréquentation qui résultera de l'enrichissement de l'offre culturelle de ce secteur de la ville profiteront grandement à sa revitalisation, tout en concordant tout à fait avec les objectifs du plan d'aménagement urbain adopté il y a quelques années.

Personne ne doute du bien fondé de la restauration et de la sauvegarde de la cathédrale Saint-Germain. Il est même louable — sans jeu de mots — de vouloir lui redonner une seconde vie. Mais cela ne doit pas se faire en forçant les commettants d'un projet déjà prêt à être réalisé ailleurs à s'installer dans

l'église. Et non, monsieur le maire, le fait que la coopérative Paradis ne veuille pas déménager dans la cathédrale ni signifie pas, comme vous l'avez mesquinement laissé entendre dans une entrevue donnée au journal L'Avantage, que la coopérative souhaite sa démolition.

La coopérative Paradis a collaboré pendant près de deux ans — et retardé d'autant son projet — pour tenter d'intégrer le centre culturel dans un projet de réhabilitation de la cathédrale. C'était en 2015. La levée de boucliers des opposants qui désiraient que la cathédrale conserve sa vocation de lieu de culte a fait avorter le projet. Le maire fait preuve d'angélisme — avec jeu de mots, cette fois! — s'il croit que ces pieux opposants baisseront les bras. Tournons la page sur le Paradis dans la cathédrale, mobilisons-nous derrière le projet de centre culturel sur la rue Saint-Germain Est et trouvons vite, le temps presse, une nouvelle vocation à la cathédrale de Rimouski.

Quelques projets ont été proposés : archives nationales et bibliothèque, musée d'art sacré, place publique intégrant une cathédrale à ciel ouvert à l'environnement architectural voisin. Le maire Marc Parent et le conseil municipal ont le choix et ont surtout une belle occasion de démontrer de l'imagination, de la vision et de l'ambition en développant un projet d'envergure original pour revitaliser la cathédrale Saint-Germain et cette partie du centre-ville par la même occasion.

Les premiers pas de Marc Parent comme maire officiel de Rimouski — il assumait l'intérim depuis un an — auront été pour le moins boiteux. Mais laissons la chance au coureur. En souhaitant qu'à l'avenir, le maire assume que l'écoute et la concertation sont meilleures conseillères que la pression et les menaces pour gérer, administrer et développer.

Personne ne doute du bien fondé de la restauration et de la sauvegarde de la cathédrale.

LE MOUTON NOIR

Prochaine date de tombée des textes
14 février 2018

700 mots maximum, visuels d'au moins 2 000 pixels de large

Rédaction : 418 725-8710
mouton@moutonnoir.comPublicité : 418 392-0386
pub@moutonnoir.com

Subventionné par :

Culture,
Communications et
Condition féminine
Québec

Éditeur : Les Éditions du Berger Blanc

Rédacteur en chef : Marc Simard

Rédactrice adjointe Champ libre :
Laurence Veilleux

Mise en marché : Chantale Arseneault

Révision des textes : Nathalie Landreville,
Pénélope Mallard, Isabelle Gallard, Marie-Noëlle
Brousseau, Gilles SoucyComité de rédaction : Raymond Beaudry,
Nathalie Landreville, Annie Landreville,
Pénélope Mallard, Marie-Noëlle Brousseau,
Laurence Veilleux, Catherine ParadisConseil d'administration : Pascale Geoffroy
(présidente), Jean-Philippe Chabot (vice-président),
Richard Gauthier (trésorier), Laurence Veilleux
(secrétaire), Thomy Laporte, Jacinthe Montplaisir,
Nathalie LewisCONCEPTION ET GRAPHISME : Julien Boisvert,
Marie-Pierre Morin

Maquette : Coopérative Molotov

Certification : AVDA, 10 000 exemplaires.
Veuillez adresser toute demande d'autorisation
de reproduction à Copibec (T : 514 288-1664; sans
frais : 1800 717-2022 ou licences@copibec.qc.ca).



Il reste qu'au Bas-Saint-Laurent, seule Sylvie Vignet de Rivière-du-Loup est mairesse d'une ville centre. PHOTO : INFODIMANCHE.COM

CHRONIQUE D'UN FAUX DOCTEUR DE CAMPAGNE

PIERRE LANDRY
p.landry@xplornet.ca

La fin du monde pour les nuls

« Vingt-cinq ans après une première mise en garde d'une majorité de lauréats du prix Nobel, plus de 15 000 scientifiques de 184 pays lancent un avertissement face aux risques de déstabilisation de la planète faute d'actions pour préserver l'environnement et les écosystèmes. »

Réchauffement climatique! Réchauffement climatique! J'aimerais ben les voir se promener dans mon rang à c'temps-ci de l'année, eux autres! Hier y faisait tellement fret pis y ventait tellement que le facteur éolien a failli partir avec ma boîte à malle! Qui c'est qui va venir la remettre à sa place astheure? Certainement pas ces fins finaids-là!... « Hausse de la température planétaire », qu'y disent! Je regarde dehors. Y s'passe rien. Toujours les mêmes bancs de neige qui se font charrier de gauche à dret dépendant de quel bord le vent souffle. Ça toujours été de même. C'est vrai que quand j'étais petit, y avait peut-être plus de neige, mais j'vas quand même attendre encore un peu avant de mettre mon quatre par quatre, mon ski-doo pis mon quad en vente sur Kijiji... Ouais, faut dire que l'ours blanc avait l'air pas mal magané accroché à son bout' de banquise l'autre jour su Facebook pis y paraît que les baleines mangent la claque dans le golfe, mais, comme dirait l'autre, ouate de phoque? Des ours blancs, y en a jamais eu par icitte anyway, pis quand y aura pus de baleines dans le fleuve, y vont trouver un truc avec Walt Disney ou Moment Factory pour en faire apparaître virtuellement pour les bateaux de touristes. Plus immersif que ça, tu meurs noyé. Ça fait que...

Le virtuel, c'est ça qui est hot. Y parlent même aujourd'hui de réalité augmentée, ça doit être parce qu'a l'augmente aussi vite que le salaire de mon boss! Y ont commencé à *driller* en face de chez nous l'autome passé. Le contracteur m'a dit que si jamais y trouvent queq'chose, j'pourrais vraiment faire la passe parce que si y a un filon, c'est sûr qu'y coule dret en dessous de ma cave. C'est les enfants qui vont être contents! J'vas pouvoir leur acheter toutes les bebelles qui veulent, tout' les gadgets électroniques à mesure qu'y vont sortir. Y vont être les plus branchés de la paroisse. Y auront pus besoin d'aller à l'école, pus besoin de travailler, juste à passer leurs journées accrochés à leur cell ou ben en croisière avec p'pa pis m'man. Heille! Ça c'est la vraie vie! Ces bateaux-là, c'est des vrais châteaux! Des dizaines d'étages, un mail presque aussi grand que le centre d'achats de Rivière-du-Loup, des boutiques, des bars, des restaurants, des piscines, ça a l'air qu'y en a même un où y a un tennis! Moi ça m'dérangerait pas si on choisissait pas celui-là, j'ai jamais joué au tennis. Pis pour le golf, ben ça prendrait un maudit gros bateau! Est bonne en? En tout cas, là on s'rait ben placés pour checker ça voir si y'en a encore des baleines. Mais avec tout ce qu'y a à faire sur ce genre de « palais flottants-là », comme y les appellent, j'pense pas qu'on aurait grand temps pour regarder dehors...

J'regardais Donald Trump à tv l'autre soir. Lui, y l'a l'affaire! Pareil comme Gaétan Barrette. Moi j'les aime baveux d'même. Parle-moi pas des moumounes comme Justin Trudeau qui braillent tout le temps à cause des Indiens ou qui font des grands discours qui veulent rien dire. Des fois j'trouve qu'y a des affaires tellement graves pis que nos élus sont tellement pochés que j'me demande si j'devrais pas faire le sot en politique moi aussi! Donald Trump lui au moins y sait où y s'en va, pis y s'laisse pas manger la laine su l'dos. Y sont tout' après lui, la CIA, le FBI, Barack Obama, Hillary Clinton, mais lui, y lâche pas son bout'. J'te jure que l'espèce de p'tit punk de Corée du Nord y est mieux de prendre son trou parce que si Donald se fâche... Non mais les US, c'est pas d'la p'tite bière ça! Y sont capables! Donald l'a dit à l'ONU. On va vous anéantir! Vous A-N-É-A-N-T-I-R, c'est-tu assez clair, ça? En tout cas, y s'rait mieux de se dépêcher parce qu'avec c'que les tarlas de l'environnement nous annoncent, y risque de pas avoir grand-chose à anéantir dans queq' années... C't'une joke, voyons donc! Bon, là faut que j'vone l'aise, y faut que j'me prépare pour la manifestation. J'monte à Québec tantôt.

Wow! Mon plus jeune vient de me dire que ça commencent à sentir le fuel en dossier! Amène le cash, man! Amène le cash!

FAIRE PARLER LES RÉSULTATS DES ÉLECTIONS MUNICIPALES AU BAS-SAINT-LAURENT

LUCIE BRAULT
lucie.brault@femmes-bsl.qc.ca
Saint-Fabien

ÉVOLUTION DU NOMBRE D'ÉLUES AU BAS-SAINT-LAURENT

ANNÉE	MAIRESSE	CONSEILLÈRE	PRÉFÈTE	TOTAL DE FEMMES ÉLUES
2005	15,7 % (18/115)	28,6 % (200/700)	0 % (0/4 poste au suffrage universel)	26,7 % (218/815)
2009	16,8 % (19/113)	32 % (218/681)	25 % (1/4 poste au suffrage universel)	29,8 % (238/798)
2013	15,8 % (18/114)	32,3 % (222/687)	50 % (2/4 postes au suffrage universel)	30,1 % (242/805)
2017	14,9 % (17/114)	33,9 % (233/687)	50 % (2/4 postes au suffrage universel)	31,3 % (252/805)

L'arrivée spectaculaire et plutôt inattendue de Valérie Plante à la mairie de Montréal a frappé l'imaginaire québécois. De nombreux journalistes ont parlé d'une remontée spectaculaire des femmes au sein des conseils municipaux, mais malgré quelques victoires significatives, le plafond de verre ne s'est pas effrité pour autant. Voyons d'un peu plus près ce qu'il en est, entre autres dans le Bas-Saint-Laurent.

Au total au Bas-Saint-Laurent, 1 063 candidatures ont été proposées pour occuper 803 postes, soit 1,32 candidature par poste. C'est très peu et ce nombre ne permet pas à la population d'exercer un véritable choix démocratique. Parmi ces candidatures se trouvaient 333 candidates pour des postes de mairesse, de conseillère ou de préfète. Sur le plan de la présence des femmes, le Bas-Saint-Laurent se situe dans la moyenne québécoise qui est de 31,3 % de candidates, pourcentage qui évolue très lentement depuis 2005.

Comme en 2013, 31 candidates sur 172 (18 %) ont brigué la mairie de leur municipalité au Bas-Saint-Laurent. Trois cents autres femmes convoitaient un poste de conseillère sur un total de 885 candidatures, soit plus de tiers.

ÉLECTION PAR ACCLAMATION

Comme 58 mairesses ont été élues sans opposition, on peut dire que 57 % des 114 municipalités du Bas-Saint-Laurent n'ont pas fait appel à la population pour élire leur maire ou leur mairesse. C'est encore

beaucoup, mais aux élections de 2013, ce pourcentage était de 66 %. Sur les 300 femmes qui ont déposé leur candidature pour devenir conseillère cette année, 159 siégeront sans avoir rencontré d'opposition, cinq de moins qu'en 2013. De plus, 38 conseils municipaux ont entièrement été élus par acclamation; parmi eux, sept ne compteront aucune femme pour les quatre prochaines années.

ALLER EN ÉLECTIONS

Vingt-quatre candidates ont affronté des adversaires pour tenter d'accéder au poste de mairesse tout comme 141 candidates au poste de conseillères. Dans deux des quatre MRC où le préfet est élu au suffrage universel, la préfète sortante a fait face à de l'opposition et a remporté son pari.

Au total, sur les 333 femmes qui se sont portées candidates, 81 (24 %) n'ont pas obtenu de sièges, soit elles ont été défaites ou ont abandonné la course. Cela signifie que 75 % des femmes qui ont posé leur candidature au Bas-Saint-Laurent ont été élues. La population a montré qu'elle est prête à élire des femmes, d'où l'importance d'inciter les femmes à se porter candidates.

EN RÉSUMÉ

Au total, le Bas-Saint-Laurent compte deux préfètes,



Montréal, Saguenay, Rouyn-Noranda, Magog, Percé et plusieurs autres villes seront dirigées par une mairesse. PHOTO : INFORMATIONTV5MONDE.COM

17 mairesses dirigeront leur ville et 233 conseillères siégeront au conseil de leur municipalité. Sur les 252 femmes élues, tous postes confondus, 113 sont sortantes et 139 sont nouvelles. Les élections ont permis d'injecter beaucoup de sang neuf dans le monde municipal. Un heureux mélange de nouveauté et d'expérience présidera à la prise de décisions!

Cent soixante-sept élues (2/3) l'ont été par acclamation alors que seulement 85 (1/3) l'ont été par scrutin. Sur les 114 municipalités du Bas-Saint-Laurent, 38 ont élu un conseil paritaire, soit le tiers des municipalités. Par contre, 13 municipalités n'ont élu aucune femme (11,4 %).

AILLEURS AU QUÉBEC

Les femmes disposent maintenant de quelques bons

modèles qui pourront les inciter à se lancer à leur tour en politique municipale : Montréal, Saguenay, Rouyn-Noranda, Magog, Percé et plusieurs autres villes seront dirigées par une mairesse. Il reste qu'au Bas-Saint-Laurent, seule Sylvie Vignet de Rivière-du-Loup est mairesse d'une ville centre.

Le nombre de femmes élues au Bas-Saint-Laurent n'a augmenté que de 1,2 % et à l'échelle provinciale de 2,4 %. Malgré une réelle progression et une ouverture de plus en plus grande à accueillir des femmes en politique municipale, bien du chemin reste à parcourir avant d'atteindre la parité!

ASSEMBLÉE NATIONALE QUÉBEC
Place aux citoyens

Harold LeBel
Député de Rimouski
Bureau de Rimouski
320, rue St-Germain Est
local 400
Rimouski (Québec)
G5L 1C2
Téléphone : 418 722-9787

Je suis fier de représenter les citoyennes et les citoyens de la circonscription de Rimouski à l'Assemblée nationale.

SNEQ
Société nationale de l'Est du Québec

75, boul. Arthur-Buies Ouest
Rimouski (Québec) G5L 5C2

Téléphone : 418 723-9259
Courriel : sneq@globetrotter.net

www.sneq.quebec

YOGA

DES COURS POUR TOUS LES GOÛTS,
INSCRIPTION EN TOUT TEMPS.

142, av. Cathédrale, Rimouski
418 725.0027
studiodeyoga.com



Un des enjeux soulevés à Sherbrooke est le manque de représentativité et de diversité des femmes, en plus de l'absence complète de structures leur étant destinées. IMAGE : ZEROCLICHE.COM

LE CONSEIL DES SHERBROOKOISES

UN EXEMPLE POUR LE BAS-SAINT-LAURENT ?

COLLECTIF SHERBROOKE FÉMINISTE
Sherbrooke
feministe@gmail.com

Créé le 8 mars 2017 à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes et de la grève internationale des femmes, le Collectif Sherbrooke Féministe est une initiative 100 % citoyenne et autonome, fonctionnant selon une non-mixité choisie par et pour les personnes s'identifiant partiellement ou totalement comme femmes.

Le Collectif a pour objectifs de mettre en lumière les enjeux féministes locaux et municipaux, de mobiliser les Sherbrookoises, leurs alliées et leurs alliés dans une perspective d'autonomisation et d'intersectionnalité, et d'organiser différents événements populaires. Il souhaite aussi proposer des mesures visant l'amélioration des conditions d'existence des Sherbrookoises, leur visibilité, leur participation citoyenne et politique ainsi que leur représentativité, notamment sur le plan municipal.

Engagé dans une démarche d'éducation populaire, le Collectif porte deux projets particuliers : l'instauration d'une Politique de communication épïcène et inclusive à la Ville ainsi que la mise sur pied d'un Conseil des Sherbrookoises, une instance consultative et participative par et pour les femmes. Le Collectif a été très actif avant et pendant la campagne électorale municipale, notamment en organisant une marche exploratoire féministe, un atelier sur les communications non sexistes et en obtenant différents engagements féministes de la part des partis politiques et de l'ensemble des candidats et des candidates. De plus, Sherbrooke s'est positionnée à l'unanimité pour appliquer les principes de la rédaction épïcène à ses communications en mai dernier; le projet suit son cours.

OÙ SONT LES FEMMES ?

Un des enjeux soulevés à Sherbrooke est le manque de représentativité et de diversité des femmes, en plus de l'absence complète de structures leur étant destinées, du moins, à la Ville et à travers ses instances consultatives ou décisionnelles. Alors que

certaines municipalités ont créé des comités découlant du programme *Femmes et ville*, d'autres ont choisi une structure consultative et participative agissant sur les questions de l'égalité entre les genres. C'est le cas du Conseil des Montréalaises, créé en 2004, et du Conseil des Lavalloises, actuellement en plein essor.

Il serait tout à fait approprié de lancer une telle démarche à Sherbrooke et c'est ce que le Collectif a proposé le 20 novembre dernier, lorsque ses membres ont déposé un avis concernant la création d'un comité de travail composé d'élues, de citoyennes et de représentantes de groupes féministes qui élaborera une stratégie en vue de l'instauration d'un premier Conseil des Sherbrookoises. Ce projet est appuyé par une vingtaine d'organisations locales et régionales ainsi que par 220 citoyens et citoyennes.

Une telle structure permettrait de mieux cibler et de renforcer les actions du conseil municipal dans les dossiers susceptibles d'influencer les conditions de vie des femmes. Elle permettrait aussi aux femmes d'avoir une réelle influence sur leur environnement immédiat, de développer une expertise spécifiquement sherbrookoise concernant leurs besoins et leurs réalités et de contribuer au développement d'une vision globale qui, en tenant compte des préoccupations des personnes concernées, est susceptible d'améliorer les conditions de vie de la population en général.

SHERBROOKE, VILLE FÉMINISTE ?

Les récentes élections ont considérablement changé le paysage politique sherbrookoise alors que le conseil municipal est maintenant composé presque exclusivement de personnes indépendantes (non rattachées à un parti), de plusieurs nouveaux visages et d'un nouveau maire. Par contre, le nombre de femmes élues est demeuré sensiblement le même, dans la zone paritaire, à 41 %. De plus, le conseil exécutif est composé de trois femmes d'expérience, réélues. C'est aussi la première fois que le comité exécutif et le conseil municipal sont présidés par une femme! Bien que le nombre d'élues soit plus élevé que la

moyenne québécoise, il semble plafonner, et ce, malgré les campagnes de sensibilisation et différents événements populaires organisés pour favoriser l'élection d'un plus grand nombre de femmes.

Ce sont de belles avancées, mais qui resteront vaines si

les politiques et les décisions ne sont pas réfléchies dans une perspective féministe, en appliquant l'analyse intersectionnelle et différenciée selon les sexes (ADS+). En ce sens, il nous semble impératif que l'égalité entre les genres soit une priorité et que les

ressources nécessaires à une réelle réflexion sur cette question soient déployées adéquatement. Plusieurs outils existent, autant en matière de formations que d'ateliers, il suffit d'aller les chercher.

Le Collectif Sherbrooke Féministe continuera son

travail pour que Sherbrooke soit une ville plus égalitaire, inclusive et qu'elle se dote de structures et de mécanismes qui encourageront d'autres municipalités à adopter les mêmes positions. Citoyennes, restons unies et solidaires!

ÉDUCATION SEXUELLE

Comment expliquer le succès du Bas-Saint-Laurent ?

DOMINIQUE BOURASSA
Rimouski

Les allégations d'agressions et d'inconduites sexuelles qui secouent plusieurs milieux depuis les derniers mois ont suscité à juste titre de multiples discussions et débats sur l'éducation sexuelle qui devrait être offerte dans les écoles.

Le ministère de l'Éducation a mis sur pied en 2015 un projet pilote en éducation à la sexualité, et jusqu'ici les quatre commissions scolaires du Bas-Saint-Laurent ont inscrit une soixantaine d'écoles dans ce projet, soit plus du tiers des écoles participantes de toute la province. Ce succès repose sur beaucoup de travail en amont, et il me semble pertinent d'expliquer aux parents et aux citoyens en quoi consiste ce projet, pourquoi il est indispensable et ce qui rend notre région « championne » au Québec en la matière.

POUR UNE FORMATION OBLIGATOIRE

Je travaille comme médecin clinicienne à Rimouski et, depuis bientôt 20 ans, je suis également médecin-conseil en santé publique dans les dossiers des agressions sexuelles et de la violence dans les relations amoureuses. Tout comme mes collègues de santé publique, je crois qu'un enseignement complet en éducation sexuelle, avec un contenu obligatoire allant du préscolaire jusqu'à la cinquième année du secondaire, constitue le principal moyen de prévenir et de diminuer les agressions sexuelles, la violence et le contrôle dans les relations amoureuses, et de limiter le nombre de grossesses non désirées et la propagation des ITSS. Les jeunes qui auront accès à un tel enseignement seront davantage en santé, sur les plans physique et psychologique, auront une meilleure estime d'eux-mêmes et seront sans doute plus respectueux dans leurs relations avec les autres.

Après la disparition des cours de formation personnelle et sociale (FPS) en 2001, la Direction de la santé publique du Bas-Saint-Laurent a mis sur pied en 2007 un projet pilote régional. Le but était d'intégrer, à l'aide de sexologues, des contenus en éducation à la sexualité dans les écoles. À l'époque, deux commissions scolaires sur quatre ont accepté avec enthousiasme d'y participer et, depuis l'an dernier, nous sommes heureux d'enfin compter comme partenaires les quatre



La Direction de la santé publique du Bas-Saint-Laurent a mis sur pied en 2007 un projet pilote régional. Le but était d'intégrer, à l'aide de sexologues, des contenus en éducation à la sexualité dans les écoles. PHOTO : COLLÈGE FRANÇAIS DE MONTRÉAL

commissions scolaires. C'est ce travail en amont et en partenariat qui explique le grand nombre d'écoles pilotes du Bas-Saint-Laurent inscrites dans l'actuel projet du ministère de l'Éducation.

Trois personnes formées en sexologie et une conseillère pédagogique sont présentement impliquées dans les quatre commissions scolaires. Il s'agit de personnes-ressources essentielles qui accompagnent les milieux scolaires dans la mise en œuvre du projet. Dès le départ, elles ont rencontré tout le personnel des différentes écoles participantes afin d'expliquer en quoi consiste une démarche d'éducation à la sexualité, de répondre aux questions et de diminuer de façon importante les appréhensions. Elles sont en lien avec les intervenants du ministère de l'Éducation afin de planifier le contenu à offrir selon l'âge. Elles font équipe avec les directions ainsi qu'avec les conseillères pédagogiques et les enseignants. Elles collaborent avec les infirmières et les intervenants sociaux scolaires ainsi qu'avec les organismes communautaires de la région afin de s'entendre sur la manière de donner le contenu, de façon à tenir compte de la réalité locale de chacune des écoles.

DES COURS DE SEXE ?

On semble noter une certaine inquiétude provenant des milieux scolaires à l'idée de les rendre obligatoires, contenu qui tombe dans

une cour déjà pleine et qui touche un sujet sensible. Il est toutefois important de distinguer le « sexe » et la sexualité humaine. Un enseignement en sexualité n'est pas un cours de « sexe », cet enseignement est basé sur le savoir-être, sur la connaissance des différentes dimensions de la sexualité, de façon à aider les jeunes à mieux se définir dans leur sexualité en devenir. Il est aussi important de préciser que les cours peuvent être donnés par les enseignants pour certains sujets plus faciles à aborder, mais pour des sujets plus délicats ou sensibles, ils peuvent être donnés en collaboration avec les professionnels présents dans les écoles (psychologues, travailleurs sociaux et infirmières scolaires, animateurs de vie spirituelle et d'engagement communautaire) et avec des partenaires de la communauté, dont les organismes communautaires.

L'éducation à la sexualité est un véritable travail d'équipe. Il est grand temps de donner aux jeunes cet enseignement auquel ils ont droit. Nous sommes très heureux de voir que les enfants et les adolescents de notre région y auront enfin accès et nous encourageons le reste du Québec à se donner les moyens de relever ce nouveau défi.

Dominique Bourassa est médecin-conseil pour les dossiers violence et agression sexuelle au CISSS Bas-St-Laurent.

4 QUESTIONS SUR LE CANNABIS

PROJET DE LOI 157

LE CADRE PROPOSÉ TIENT-IL LA ROUTE?

PHILIPPE HURTEAU
Montréal
IRIS

Québec a finalement annoncé ses intentions en matière de légalisation du cannabis : la Société québécoise du cannabis (SQC) sera créée afin de voir à la vente sécuritaire de ce produit. Il s'agit d'une excellente nouvelle, conforme aux recommandations des experts en santé et en sécurité publique. Créer une société d'État envoie le message que la vente du cannabis ne sera pas soumise à des pressions commerciales indues et que les objectifs de prévention et d'éducation à de saines habitudes de consommation sont pris au sérieux.

Il sera ainsi possible d'offrir un encadrement pour la vente qui permette que le personnel soit adéquatement formé et que des tests de qualité rigoureux sur les produits soient effectués de manière systématique.

LE DIABLE EST DANS LES DÉTAILS

Le projet de loi 157 comprend cependant une série de défauts qui pourraient s'avérer dommageables à long terme. D'abord, selon la structure de gouvernance, le ministère de la Santé n'aura pas la responsabilité de la SQC. Ce rôle reviendra au ministère des Finances qui mettra en place les directives et les objectifs de cette société d'État. Il est alors à craindre que les pressions de nature budgétaire prennent le dessus sur les enjeux de santé, comme le montrent des exemples récemment observés à la SAQ et à Loto-Québec.

Le projet de loi prévoit également la création d'un fonds spécial, alimenté à même les profits sur la vente qu'enregistrera la

SQC, afin de financer la recherche sur le cannabis et des campagnes de prévention. Comme il appartiendra au ministère des Finances de décider si certains excédants seront rapatriés au fonds général du gouvernement, on court le risque que les enjeux budgétaires aient préséance sur la santé.

Un autre problème inhérent au projet de loi est l'interdiction que des employés et des employées de la SAQ fassent à la fois partie du personnel de la SQC. Une telle interdiction risque de bloquer gains d'efficacité

Il reste à voir quels changements seront apportés au projet de loi d'ici à son adoption.

que la mise en commun des ressources de transport, d'entreposage et de laboratoire aurait permise. S'il est raisonnable de vouloir limiter la co-implantation du cannabis et de l'alcool dans les mêmes magasins, limiter l'utilisation conjointe de ressources en amont de la vente est tout bonnement incompréhensible.

Finalement, le projet de loi prévoit déjà la possibilité de créer des projets pilotes afin d'explorer les possibilités de vente au détail par l'entreprise privée. Cette disposition jette déjà les bases d'un affaiblissement du modèle SQC. Le choix de créer une société d'État repose sur l'idée que les logiques de marchandises ne peuvent cohabiter avec les objectifs de santé. Permettre la mise en place de projets pilotes pour aménager une place au secteur privé revient à atténuer les chances de succès de la politique de légalisation.

Il reste à voir quels changements seront apportés au projet de loi d'ici à son adoption. Des améliorations allant dans le sens d'un élargissement du rôle décisionnel et des responsabilités du ministère de la Santé seraient un minimum afin d'atténuer les risques de dérives commerciales.



Le projet de loi canadien est loin d'être parfait, mais il est tout de même supérieur à ce que nous ont offert les parlementaires québécois. PHOTO :

QUESTION À MIKAËL RIOUX, MILITANT ÉCOLOGISTE

Pourquoi défendre la légalisation de la marijuana ?

MIKAËL RIOUX
Trois-Pistoles

Depuis que le gouvernement Trudeau a pris le pouvoir à l'automne 2015, avec comme promesse phare de légaliser le cannabis, le sujet est sur toutes les lèvres. La légalisation suscite plusieurs craintes quant aux répercussions que la consommation de cannabis pourrait avoir sur la santé. Bien que légitimes, ces craintes découlent en grande partie d'un manque flagrant d'éducation, mais aussi d'une machine de propagande bien huilée qui, depuis plusieurs décennies, s'active à démoniser cette plante aux mille vertus. C'est ce contexte qui m'a mené à l'idée de créer un festival du cannabis qui mettra de l'avant l'éducation relative à tout ce qui entoure cette plante. Verra également bientôt le jour un projet de documentaire qui aura pour mission de démystifier les enjeux liés à la légalisation du cannabis.

On peut se demander ce qu'un activiste comme moi vient faire sur le terrain du cannabis. Les gens me connaissent surtout pour mon militantisme environnemental, mais la légalisation du cannabis fut la première cause pour laquelle j'ai milité au milieu des années 1990. Un été passé en Colombie-Britannique m'avait ouvert les yeux sur une culture « souterraine » à peu près inexistante au Québec. Vancouver est considérée comme le

Amsterdam d'Amérique du Nord. On y trouve depuis plusieurs années des *coffee shops* où il est possible de vapoter. À cette époque, mon militantisme s'est limité à donner des conférences et des ateliers à mes collègues du cégep en abordant l'absurdité de criminaliser la consommation de cannabis et en présentant les nombreuses vertus de la plante pour la santé de la planète.

Les années 2000 sous le règne du gouvernement Harper ont fini par anéantir chez plusieurs tout espoir de légalisation. Mais la situation est maintenant tout autre : nous sommes à la veille de vivre une petite révolution verte qui suscite bien des questions, mais qui présente également des opportunités. Comme avec le marché des microbrasseries et des microdistilleries, il serait bien de voir un modèle décentralisé qui pourrait bénéficier davantage aux régions.

Malheureusement, un jeu de coulisse politique fait en sorte de favoriser quelques gros joueurs au détriment d'une répartition plus équitable de la production. Le projet de loi canadien est loin d'être parfait, mais il est tout de même supérieur à ce que nous ont offert les parlementaires québécois.

Comme plusieurs environnementalistes, j'ai souvent fait face aux critiques de ceux qui

nous voient comme les « bloqueurs » de projets. J'ai cependant toujours eu le souci de montrer que les environnementalistes ne font pas que s'opposer aux projets destructeurs, mais sont capables de développer des projets alternatifs. L'Échofête, festival environnemental, s'inscrivait dans cette démarche et plaçait l'éducation au centre de sa mission. L'idée de mettre sur pied le premier festival du cannabis m'est donc apparue tout naturellement et est une façon pour moi de joindre l'utile à l'agréable.

En rencontrant Shantal Arroyo et Mike Sandev de la Clinique la croix verte à Montréal, j'ai été à même de constater le travail incroyable qu'ils accomplissent pour aider leurs patients aux prises avec des problèmes de santé. Nous entendons surtout parler du côté récréatif de la plante, toutefois son potentiel le plus intéressant réside dans ses vertus médicinales. Cet aspect sera d'ailleurs au cœur du documentaire en élaboration.

Ces projets de festival et de documentaire sont une suite logique à mon cheminement personnel et professionnel. Redonner ses lettres de noblesse à une plante qui pendant trop longtemps a été à tort stigmatisée, voilà ce à quoi je souhaite contribuer.

C'est ce contexte qui m'a mené à l'idée de créer un festival du cannabis.



FEMMES EN AGRICULTURE

FEMMES EN AGRICULTURE EST UN PROJET CITOYEN ET INDÉPENDANT VISANT À DONNER UNE VISIBILITÉ AUX FEMMES EN AGRICULTURE AU QUÉBEC. IL CHERCHE À METTRE DES VISAGES SUR LES STATISTIQUES VOULANT QUE L'AGRICULTURE SE FÉMINISE, QUE LES FEMMES GAGNENT EN REPRÉSENTATIVITÉ AU SEIN DE LA RELÈVE AGRICOLE.

FEMMES EN AGRICULTURE CHERCHE AUSSI À VALORISER LA CONTRIBUTION À L'AGRICULTURE DES AGRICULTRICES ET DES CONJOINTES D'AGRICULTEURS DONT LE TRAVAIL, SOUVENT BÉNÉVOLE, EST QUOTIDIENNEMENT PASSÉ SOUS SILENCE. FEMMES EN AGRICULTURE S'ADRESSE ÉGALEMENT À CETTE MINORITÉ DE FEMMES PROPRIÉTAIRE UNIQUE DE LA FERME.

FEMMES EN AGRICULTURE CONCERNE ENFIN TOUTES LES FEMMES QUÉBÉCOISES QUI, PAR LEUR TRAVAIL OU LEUR ENGAGEMENT, S'IDENTIFIENT AU MONDE AGRICOLE. AGRONOMES, ÉTUDIANTES, CHERCHEURES, JOURNALISTES AGRICOLES, TRAVAILLEUSES DE RANG, ETC.

FEMMES EN AGRICULTURE SOUHAITE FAIRE UNE PLACE AUX FEMMES ISSUES DE MINORITÉS ETHNIQUES ET AUX FEMMES AUTOCHTONES.

Veillez faire parvenir votre photo à femmesenagriculture@gmail.com, accompagnée de votre prénom, date de naissance et occupation. Elle sera publiée sur une plateforme web réunissant l'ensemble des visages féminins de l'agriculture au Québec.

Crédit photo : Karine Poltras Ferland
Sur la photo : Stéphanie, 30 ans, paysanne (fondatrice de la ferme Le Rizen)

C'T'UNE VRAIE JOKE

FRED DUBÉ
chicoutimi7@hotmail.com

Bon pauvre bon riche

La grande guignolée des médias est terminée. Enfin, on va arrêter de parler de pauvreté! En 2017, le thème de la pauvreté a occupé 0,16 % de la couverture médiatique. En comparaison, les sports, c'est 17 % et les faits divers, 12 %. Encore pire, les nouvelles insolites occupent quatre fois plus de place dans les médias que la pauvreté. Donc, si vous êtes pauvres pis que vous voulez qu'on parle de vous autres, ben soyez pauvres de façon insolite : pauvres avec un homard greffé sur le plexus solaire, pauvres en train d'éjaculer du Moutain Dew, pauvres mais champions de Kin-Ball : « Omnikin bleu! ».

Quand t'es un pauvre économique, t'es invisible. Mais quand t'es un pauvre d'esprit, t'es vedette à TVA.

C'est pour ça que je trouve extrêmement hypocrite La grande guignolée des médias. Les journalistes pis les animateurs vedettes, c'est pas devant la tour de Québec qu'on a besoin d'eux, mais dedans, en train de parler de pauvreté toute l'année. Quand je vois un animateur vedette sur le coin de la rue en Kanuk, une stalactite de morve en dessous du pif pis sa canne de conserve remplie de trente sous qui crie aux automobilistes « un petit don pour les petits pauvres », j'ai juste envie d'y dire : « Heille le cornichon, rentre en dedans pis invite des organismes communautaires à ton émission populaire pis des économistes de gauche qui vont nous expliquer ce qui cause la pauvreté! Faites votre job au lieu de jouer les mendiants sur le coin de la rue pour gagner des trophées Artis! » Je rêve d'entendre Dave Morissette à TVA Sports dire : « Une descente du coude sur le dos de la bourgeoisie, c'est ça, la lutte des classes! »

En plus, qui sont les amis de La grande guignolée? Proviso et Maxi : deux compagnies qui ont recours aux paradis fiscaux. Il me vient à l'idée une proposition folle. Chers amis, on n'aurait pas besoin de guignolée, si vous payiez vos crisses d'impôts. Eh là là...!

On veut pas une réelle égalité sociale. Ce qu'on veut, c'est des bons pauvres pis des bons riches. On veut aider les bons pauvres. Ceux qui attisent notre pitié. Pas un pouilleux paresseux qui fait une dépression ou qui culturellement a grandi dans la pauvreté. Non. On veut un nécessiteux en chaise roulante qui dit : « Si j'avais des jambes, je gagnerais le Super Bowl pour mon pays. » On veut juste aider les bons miséreux, ceux qui ont une contrainte très sévère et visible à l'emploi : quelqu'un qui a la fontanelle encore ouverte, un retard mental évident : « Gna! Gna! Gna! » (qui signifie « j'ai épluché ma crotte comme une banane »). On veut faire la charité aux orphelins attachants, comme Oliver Twist, habillés en gavroche, qui quêtent en faisant le mariole pour avoir un bol de porridge. Lui, y le mérite son chèque. Mais toutes les autres, la majorité qui ont l'air normaux, qui crèvent, c'est des mauvais pauvres!

On veut surtout rien changer au système qui crée la pauvreté. On va plutôt engraisser les préjugés face aux pauvres pis se consoler en faisant la promotion du bon riche. Le bon friqué, celui qui a la galanterie de payer ses impôts, le somptueux nanti qui pratique la philanthropie, le parvenu qui a des belles valeurs pis qui dit « *moralement je suis à gauche, mais économiquement je suis à droite* », le gentleman humble et sans prétention qui nous fait dire « *à part sa grosse maison, ses privilèges sociaux, ses contacts, ses escarpins en saphir pis son espérance de vie de 10 ans de plus que moé... on est pareil!* ».

Le bon riche, lui il l'a la solution à la pauvreté, il va nous dire : « *Le vrai problème des pauvres, c'est qu'y sont négatifs. Parce qu'y lisent pas assez de livres de croissance personnelle qui enseignent à être positif. Faut visualiser la réussite et tout le reste suivra! Visualisez un montant d'argent, pis pas un montant de pauvre comme 100 000 \$, non, un million! Pis ceux qui le voient le million, qui le veulent vraiment et qui sont persévérants, vont l'avoir leur million. Je vous le promets. Je l'ai lu dans un livre de croissance personnelle écrit par un homme blanc né dans Outremont qui a réussi dans la vie. Dans son livre, y racontait que chaque soir avant de se coucher y visualisait son million. Pis un moment donné, à force de visualiser, ben ses parents y'ont faites un chèque pour Noël.* »



Shantal Arroyo et Mike Sandev de la Clinique la croix verte de Montréal. PHOTO : AUDREY FOLLIOT, BELL MÉDIA

COMMENT DÉFENDRE LA CONSOMMATION MÉDICINALE?

SHANTAL ARROYO
Clinique la croix verte

La consommation de cannabis pour des raisons médicales est complètement différente de la consommation à des fins récréatives. Par exemple, est-ce que les antidépresseurs ou la morphine sont bénéfiques pour la santé lorsqu'ils sont consommés à des fins récréatives? Pourtant il

s'agit de drogues légales extrêmement répandues et consommées par une myriade de gens à des fins récréatives ou médicales. Il faut rappeler que ces deux composés biochimiques abondamment prescrits par les médecins possèdent des effets immédiats et secondaires largement plus dangereux et nocifs que le cannabis. Pour être justifiées, les inquiétudes des médecins et des psychiatres doivent s'appuyer sur des faits

empiriques qui montrent clairement des relations de cause à effet et les mécanismes sous-jacents. Pour l'instant, ce que les faits scientifiques établissent, c'est que la consommation de cannabis est 10 000 fois moins nocive que la consommation d'héroïne (dérivée de la morphine), d'alcool et de nicotine. En plus de poser peu de risque grave pour la santé, la consommation de cannabis a montré son efficacité

dans le traitement ou l'amélioration de nombreux problèmes de santé : épilepsie, stress post-traumatique, maladie de Crohn, AVC, démence, Alzheimer, douleurs neuropathiques.

À la Clinique la croix verte par exemple, les spécialistes s'appuient sur la documentation scientifique et travaillent avec tous les professionnels concernés (infirmières, pharmaciens, médecins, herboristes, biologistes, chimistes/biochimistes, travailleurs de rue). Ils établissent un suivi personnalisé adéquat et procèdent à un travail constant d'accompagnement, d'information et de sensibilisation, notamment sur les modes de consommation du cannabis, l'ajustement des doses, l'interaction avec d'autres médicaments et la gestion des effets physiologiques.

Pourquoi faut-il se méfier de la consommation du cannabis?

DIRECTION RÉGIONALE DE SANTÉ
PUBLIQUE DE LA GASPÉSIE ET DES ÎLES

Le cannabis, comme l'alcool, le tabac et les opiacés, est un psychotrope qui modifie la chimie du cerveau. Les humains l'utilisent pour se procurer un sentiment de plaisir ou pour soulager une souffrance physique ou morale. Malheureusement, les psychotropes ont des effets secondaires qui peuvent totalement annuler l'effet recherché et même empirer les choses (augmenter la tristesse, l'anxiété et la souffrance ou même tuer dans le cas de surdoses). La plupart des psychotropes sont bien réputés pour briser les amitiés, les amours et les familles.

Les effets secondaires des psychotropes sont particulièrement dommageables quand le cerveau est encore immature. Le cerveau atteint sa maturité vers l'âge de 25 ans. Avant cet âge, le risque de l'endommager est grand. De plus, la consommation de cannabis au cours de la grossesse, tout comme celle de l'alcool, pourrait avoir des effets négatifs sur la croissance et le développement des fonctions cognitives, le développement des troubles de l'attention.

Tous les psychotropes ne causent pas leurs effets secondaires avec la même intensité. Le plus dangereux est l'alcool. Et, comme l'alcool, le cannabis nuit beaucoup à la concentration et au jugement, et augmente beaucoup le risque d'accidents au travail ou sur la route.

Par ailleurs, lorsqu'on fume le cannabis, on inhale plusieurs produits chimiques irritants et toxiques pour nos systèmes respiratoire et cardiovasculaire. Certaines de ces substances, que l'on retrouve aussi dans la fumée de tabac, causent des cancers.

Certes, la légalisation du cannabis diminuera la violence causée par le crime organisé. Mais ce n'est pas parce qu'un psychotrope est légal qu'il devient bon pour la santé. On le voit avec l'alcool et le tabac. Le plaisir, c'est bon pour la santé. Le plaisir sans psychotropes, c'est indéniablement mieux. Il y a mille façons d'avoir du plaisir sans consommer de psychotropes.

Tenter de se soigner soi-même en utilisant des psychotropes est bien risqué. La souffrance se soulage mieux en éliminant sa cause. L'anxiété, une dépendance à l'alcool, au tabac, au cannabis ou à un autre psychotrope sont tous des problèmes qui peuvent se soigner. N'hésitez pas à consulter un professionnel de la santé.

Manger Saison
Conserveries et mets congelés
www.mangersaison.com

LA FERME ET SON ÉTAT

Portrait d'une agriculture sans visage

DONALD DUBÉ

Saint-Valérien-de-Rimouski
ferme.vertmouton@gmail.com

Le documentaire *La Ferme et son État* de l'artiste multidisciplinaire Marc Séguin n'aura fait que passer... tout comme les rapports Pronovost, destinés à réformer le monde agricole. Malgré la bonne volonté du cinéaste, son document n'est qu'un rappel des forces qui s'opposent et de l'inertie politique en matière d'agriculture. Certains diront que c'est déjà ça : dans le coin gauche, l'agriculture de proximité émergente et prometteuse; dans le coin droit, l'agriculture industrielle productiviste et polluante. Des forces qui s'affrontent sous une même enseigne, celle de l'Union des producteurs agricoles (UPA), unique syndicat accrédité. Un affrontement où s'entrechoquent des valeurs sociales, environnementales et économiques souvent diamétralement opposées. Ce spectacle, maladroitement animé par le ministère de l'Agriculture du Québec, nous rappelle encore l'absence d'une politique moderne en la matière, une politique tournée vers l'avenir.

REVALORISER LES TERRES

La réalisation de ce documentaire aurait été une bonne occasion de nous faire parcourir les régions rurales du Québec : celles dont la vitalité économique, il n'y a pas si longtemps, s'articulait autour de l'agriculture. Ne l'oublions pas, c'est en région que se trouve le milieu agricole. Nos communautés rurales en arrachent, car elles ont été dépouillées de ce qui les rendait authentiques et dynamiques : leur agriculture. Ce n'est pas pour rien qu'au Bas-Saint-Laurent, près d'une soixantaine de communautés portent le statut de municipalité dévitalisée. D'après la Table de concertation bioalimentaire du Bas-Saint-Laurent, 80 % des 8 000 hectares de terres dites « dévalorisées » présentent un potentiel élevé de remise en production... Comment est-ce alors possible qu'à peine plus de 30 % du contenu de nos assiettes soit produit ou transformé au Québec? Je le sais, le Québec n'est pas le Danemark et encore moins la Floride. Néanmoins, le voici notre réel défi, situé bien en amont d'un débat sur la taille des fermes qualifiées d'humaines ou non : nous devons gagner en autonomie et ça passe par l'habitation du territoire!

Remettre en production les terres en friche demandera de multiplier des modèles de toutes tailles, mais en donnant la priorité, de façon stratégique, à l'établissement de fermes familiales de proximité et, de surcroît, à vocation biologique. Je suis d'accord avec le président de l'UPA, Marcel Groleau : y arriver nécessite de l'argent, du savoir-faire et de l'accompagnement. J'ajouterais qu'il faudra également de l'ouverture de la part de notre syndicat unique. Croyez-moi, M. Groleau, la tâche sera ardue, surtout si on persiste à vouloir défendre l'intérêt de tout un chacun et son contraire. À parler des deux côtés de la bouche en même temps, on finit par se mordre la langue... En fait, cette relance ne pourra aboutir sans politique agricole. À titre d'exemple, pensons au projet de politique de souveraineté alimentaire proposé par le gouvernement Marois en 2013 qui s'articulait autour de quatre axes : l'identité des aliments du Québec, l'occupation dynamique du territoire, la valorisation du potentiel économique du secteur et le développement durable. C'est maintenant l'heure de la politique bioalimentaire des libéraux. Présentée en d'autres termes, elle vise sensiblement les mêmes objectifs. Elle sera déposée ce printemps. Voyons ce qu'il en adviendra à l'automne 2018 alors que nous serons en élections. Le passé étant garant de l'avenir, nous cogiterons peut-être sur une autre version, cette fois remâchée par la CAQ.

NOURRIR LE CHANGEMENT

Dans son documentaire, Marc Séguin nous rappelle qu'un changement de paradigme s'impose en agriculture. Fort heureusement, de nombreuses initiatives entrepreneuriales et citoyennes se multiplient en ce sens et leur réussite témoigne de leur pertinence. Certaines rayonnent davantage, le projet de la Ferme des Quatre-Temps mené par Jean-Martin Fortier (auteur du *Jardinier-maraîcher*) et l'homme d'affaires André Desmarais en est une. Toutefois, même si le documentaire de Marc Séguin ne le mentionne pas, il est impératif de souligner l'immense contribution de la Coopérative pour l'agriculture de proximité écologique (CAPE), qui met de l'avant l'agriculture biologique et écologique exploitée en circuits courts. Des forces vives sont en action depuis quelques années. Des forces organisées qui façonneront, je le souhaite ardemment, le nouveau visage d'une agriculture portée par nos communautés et capable de nourrir ses citoyens.

LA BANANE : UNE CULTURE TOXIQUE

ÉVELYNE CÔTÉ GRENIER

Rimouski
evelyne.cg@outlook.com

Saviez-vous que l'Équateur est le principal pays exportateur de bananes, que ce fruit est la cinquième denrée alimentaire la plus commercialisée dans le monde et que les pesticides utilisés ont un impact sur la probabilité de maladies et d'anomalies congénitales? Il me semble effectivement impossible de passer sous silence cette relation marquante entre la forte proportion de personnes en situation de handicap (cécité, surdité, déficience physique et intellectuelle, etc.) ainsi que l'une des causes alléguées : la pollution causée par la culture bananière.

À l'été 2017, j'ai eu la chance d'accompagner un groupe d'étudiantes en physiothérapie lors de leur stage en Équateur. Les Équatoriens bénéficient d'un réseau intéressant de services de réadaptation et d'écoles spécialisées, qui découle du taux élevé de personnes en situation de handicap. Il faut admettre que le pays ne ménage pas ses efforts pour favoriser l'inclusion de ces personnes et améliorer le « vivre ensemble ». Pour ne citer qu'un exemple, la radio diffuse des capsules informant la population sur les méthodes pour interagir adéquatement avec des personnes aveugles ou sourdes.

Le stage s'est déroulé à Ricaurte, une petite ville peu connue entourée de bananeraies. L'expérience dans une école spécialisée pour enfants en situation de handicap visait ultimement l'inclusion des personnes vivant avec une déficience physique ou mentale et l'amélioration de la qualité de vie des familles. Les stagiaires ont pu apprivoiser la physiothérapie pédiatrique. Concrètement, il s'agissait de travailler quotidiennement avec des



Pour qu'une bananeraie conventionnelle soit le plus profitable possible, des pesticides sont largués par avion hebdomadairement, au minimum, et en quantité faramineuse.

PHOTO : FAIRTRADE.ORG.UK

enfants multi-handicapés et leurs familles, dans une communauté ayant des besoins immenses et vivant une relation bien particulière avec les bananeraies qui tapissent le paysage et qui sont une source alimentaire et financière significative. J'irais même jusqu'à dire que la banane fait partie intégrante de la culture équatorienne et la disparition possible de ce fruit, ravagé par certaines maladies, ne semble pas envisageable.

CULTURE BANANIÈRE ET PESTICIDES

Il semblerait que l'Équateur ait choisi l'économie plutôt que la santé de ses communautés : pour qu'une bananeraie conventionnelle soit le plus profitable possible, des pesticides sont largués par avion hebdomadairement, au minimum, et en quantité faramineuse.

Ces pesticides assurent aux entreprises, telles que Chiquita et Dole, que les bananes récoltées correspondent aux standards

occidentaux (anatomie souhaitée : jaune, sucrée, courbée et sans taches). Ces bananes seront empaquétées et envoyées à l'étranger. Les Équatoriens, eux, vont généralement consommer des bananes moins contaminées, mais qui correspondent forcément moins aux standards internationaux.

L'accès à des bananes moins « polluées » ne soulage pas les Équatoriens de leurs maux, car le problème pour plusieurs communautés équatoriennes n'est pas le taux de produits dommageables présents dans les bananes consommées, mais le contact direct (et indirect) avec les pesticides pendant la culture. Normalement, il n'y a pas d'épandage de pesticides pendant les heures scolaires ni lorsque les travailleurs sont dans les champs... mais comprenons que nombreux sont les Équatoriens vivant au cœur des plantations. Il est donc inévitable que la poussière de pesticides se répande comme une pluie fine

sur les familles et leur environnement, contaminant la population, sa nourriture et son eau, pour des générations. Et au fil des ans, les maladies se succèdent et des enfants en situation de handicap naissent, ont besoin de soins spécialisés et ne prendront probablement jamais part activement à la vie en société. Les familles, surtout les femmes, devront demeurer à la maison à long terme, pour s'occuper de leurs enfants dépendants.

Il me semble également primordial de mentionner que les conditions de travail dans ces plantations briment couramment les droits de la

personne, en ne protégeant pas, entre autres, les travailleurs manipulant des produits fortement toxiques. Les dernières décennies ont notamment été marquées par différents mouvements de travailleurs souhaitant s'organiser pour mieux se protéger sur plusieurs plans : santé, rémunération, âge des travailleurs, etc.

ET NOUS?

Pour finir sur une note plus positive, j'aimerais rappeler que des plantations de bananes biologiques existent, quoiqu'elles sont parfois controversées. Actuellement, seule une infime partie des bananes récoltées sont biologiques. Le geste simple de choisir la banane biologique (ou de la demander si elle n'est pas disponible) s'impose. C'est une façon de combattre les impacts sociaux et environnementaux que subissent les communautés équatoriennes au cœur de la culture bananière.

LA GRANDE MYSTIFICATION

BERNARD VACHON

Saint-Mathieu-de-Rieux
vachonb@gmail.com

Je ne peux plus supporter ces discours politiques forgés de demi-vérités et d'engagements sans lendemain, cette littérature ministérielle faite de mots choisis pour créer l'espoir sans volonté ni ressources pour passer de la parole aux réalisations. Ces promesses dont les porteurs ne font pas, délibérément ou inconsciemment, la distinction entre le vrai et le faux, entre la réalité et la fable. Ces envolées lyriques main sur le cœur, inspirées d'une dialectique dont le sens et la portée sont invariablement au service d'une stratégie électorale récurrente. En lieu et place d'une véritable et vigoureuse politique de développement régional, on peaufine une opération de mystification.

Cette même dialectique est appliquée à tous les secteurs de l'action publique. Maniée habilement durant les années d'austérité de 2014 à 2017, elle a atteint son point d'orgue avec la mise à jour économique et budgétaire présentée ce 21 novembre, par le ministre des Finances, Carlos Leitao.

Ont alors été annoncés des « réinvestissements » de l'ordre de 1 milliard \$ en santé et en éducation et un allègement fiscal (baisse d'impôt) du même ordre pour les contribuables. Ces cadeaux préélectoraux sont puisés à même une marge de manœuvre d'environ 2,4 milliards \$, véritable trésor de guerre, constituée principalement des économies réalisées par une réduction de la croissance annuelle des dépenses publiques passant de 4 % pour la période de 2010-2014 à 0,8 % pour la période 2014-2016. Avec le résiduel de la marge de manœuvre, d'autres cadeaux sont à venir d'ici octobre prochain.

La réduction substantielle des dépenses de l'État s'est concrétisée par des abandons de programmes, des compressions budgétaires dans la majorité des ministères, des abolitions de postes, des réductions de services, qui ont été vécus douloureusement



Le ministre des Finances du Québec, Carlos Leitao lors du dépôt du budget. PHOTO : TVANOUVELLES.CA

par la population en général et les organismes et prestataires concernés.

Comment peut-on répondre, comme l'a fait le ministre Leitao, que « la rigueur budgétaire n'a consisté qu'à réduire le rythme de croissance des dépenses de l'État, sans diminution de services »? Qu'en est-il alors des abolitions de structures et de programmes? Et des suppressions de postes d'orthopédagogues et d'orthophonistes dans les écoles? Et des conditions de vie déplorables dans les CHSLD, faute des ressources?

De quelle gloire ce gouvernement peut-il se draper au vu des résultats d'un tel stratagème comptable? Toujours la mystification. Et on s'étonne du cynisme de la population à l'égard de la politique!

Et les régions dans la mise à jour économique et budgétaire? Pourtant un « secteur de dépenses » où on a sabré à grands coups et qui peine à se redresser. Pas un mot, silence radio. L'indifférence absolue.

Ce qui me désole actuellement, c'est de penser que ce gouvernement sera probablement réélu au prochain rendez-vous électoral en octobre 2018, et que l'œuvre entreprise d'abandon, de démobilisation et de désintégration des régions va se poursuivre. Quelle triste perspective, quel recul de civilisation!

Au-delà de la colline Parlementaire, des mairies de Montréal et de Québec, quel courage, quelle détermination, quel dévouement, nourris de fortes convictions, il faut aux élus locaux, acteurs économiques et sociaux, intervenants et intervenantes de toute allégeance en région pour continuer à œuvrer à la pérennité, au dynamisme et au bien-être de leur coin de pays!

CONFIANCE AUX FEMMES ET HOMMES DE TERRAIN ET AU RENOUVEAU POLITIQUE

Ma confiance, je la mets dans les jeunes chercheurs, les élus territoriaux, les acteurs de terrains, tous ceux et celles qui continuent d'entretenir des croyances optimistes et dévouées en faveur de l'avenir des régions. Je la mets aussi dans un éventuel renouveau politique.

Tout au long de mon parcours, j'ai rencontré des femmes et des hommes formidables, doués, compétents, innovateurs; j'ai été admiratif de projets et d'expériences issus du milieu pour créer de l'emploi, consolider le sentiment d'appartenance, contrer l'exode, accroître l'attractivité et la compétitivité de leur communauté, maintenir et diversifier l'offre de services aux personnes et aux entreprises, protéger l'environnement, sauvegarder et mettre en valeur le patrimoine paysager, bâti et immatériel dans toutes les régions. Oui, un creuset extraordinaire de capacités innovantes, mais privé d'un dessein gouvernemental à la hauteur de leurs aspirations pour le bien de leurs territoires et de l'ensemble du Québec.

Je demeure solidaire des régions et de leurs espaces ruraux, et confiant d'une reconnaissance de leur rôle et de leur contribution utile et nécessaire à un projet lucide et généreux d'un Québec prospère et épanoui pour tous ses territoires et leurs populations.

CAHIER CULTUREL



Inspirés par ce principe créatif surréaliste, les membres du collectif Vivier 48 (regroupement de cinéastes et d'artistes de l'audiovisuel) proposent aujourd'hui une expérience originale autour du cinéma. PHOTO : HUGUES DEGLAIRE



HORS SAISON : UN FILM EN MODE ALÉATOIRE

LOUIS POULAIN

Rimouski
louispoulain@outlook.com

Les amateurs de poésie et de surréalisme se souviennent des *Cent mille milliards de poèmes* de Raymond Queneau. Dans cette œuvre magistrale, le poète français repoussait les limites de l'édition. Grâce à un astucieux système de vers écrits sur des bandelettes, il était possible de créer soi-même l'ordre dans lequel les textes étaient lus. Raymond Queneau proposait donc à ses lecteurs de devenir créateurs en rendant unique chaque lecture : une combinaison quasi illimitée de poèmes découlant de l'ordonnement choisi.

Inspirés par ce principe créatif surréaliste, les membres du collectif Vivier 48 (regroupement

de cinéastes et d'artistes de l'audiovisuel) proposent aujourd'hui une expérience originale autour du cinéma. Imaginez une sorte de laboratoire qui génère aléatoirement (grâce à un programme informatique) les scènes que le spectateur va regarder. Pour créer ce film aléatoire, cinq cinéastes ont tourné cinq histoires distinctes pas nécessairement liées entre elles, mais qui prennent forme dans le même espace-temps.

Le scénario se déroule dans un hôtel matanais aux allures de bateau ivre dans lequel se télescopent une galerie de personnages tous aussi originaux et complexes qu'excentriques. Entre une cuisinière intimidée par sa serveuse, un homme politique portant un lourd secret, une femme au bord de la crise de nerfs et son mononocé de mari, une femme de ménage inquiétante, un type mégalo littéralement crosseur (hilarant

Jean-Maxime Lévesque) ou encore un couple qui n'en est pas vraiment un, le spectateur se retrouve vite happé par ce drôle de concept. Un concept par moments jubilatoire tant on sent le plaisir des réalisateurs et des réalisatrices à créer un univers riche, empruntant autant au film d'épouvante qu'au thriller politique, au film d'auteur ou à la chronique sociale tendance Ken Loach.

L'expérience prend tout son sens à mesure que l'on y plonge. On se retrouve ainsi, après un premier visionnement, presque en état de manque. On en veut plus pour comprendre, car une séquence de quinze minutes ne permet pas de voir toutes les scènes tournées. Accrochez-vous, le concept offre 3 125 possibilités de montages! Autant de portes (de chambres) qui s'ouvrent

sur une multitude de scénarios ou d'histoires qui se croisent, s'entremêlent et jettent un éclairage sur les zones d'ombres des scènes

précédemment. Et c'est là que le projet devient complexe. Même en déconstruisant la structure des cinq courts-métrages de base,

le montage aléatoire permet un visionnement clair et limpide de l'ensemble. Le cœur du projet réside incontestablement dans un véritable travail de montage. On aurait néanmoins aimé que celui-ci renverse un peu plus nos perceptions et vienne contrebalancer ce que l'on tient rapidement pour acquis. Mais bon, *Hors Saison* a été pensé et réfléchi pour donner une cohérence à l'ensemble, et c'est bien là

l'essentiel et le tour de force de cette expérience cinématographique réussie.

Hors Saison : une idée originale de François Wells. Réalisation : Nadine Bernier, Jean-Guy Dupéré, Marc Tremblay, Marie-Claude Tremblay, Steve Verreault. Site Internet : horsseason.ca

LETTRE OUVERTE À MONSIEUR DENIS GRONDIN, ARCHEVÊQUE DU DIOCÈSE DE RIMOUSKI

Des poches d'avoine aux fondations

JULIEN GAGNON

Rimouski
julien4gagnon@cogocable.ca

Monseigneur Grondin, Le 17 juillet dernier, je vous ai envoyé un courriel pour vous demander de retirer plusieurs millions de dollars des comptes de placements des trois fondations de l'archevêché ainsi que de son compte bancaire courant afin de payer les réparations d'urgence de la cathédrale Saint-Germain. Puis, un deuxième courriel vous a été envoyé le 9 septembre dernier sur le même sujet. Je n'ai obtenu aucune réponse de votre part ni à l'un ni à l'autre de ces messages.

L'archevêché de Rimouski possède plusieurs dizaines de millions de dollars en placements dans trois fondations qui lui appartiennent. Dans la fondation Langevin, elle possède environ 12 millions de dollars, environ 9 millions dans la fondation de l'Évêché et environ 14 millions dans celle du Séminaire, pour un total de 35 millions de dollars. De plus, le compte bancaire courant de l'évêché contiendrait, selon une donnée obtenue en septembre 2016 lors d'une séance d'information sur le dossier de la cathédrale, environ 8 millions de dollars. À ce propos, on peut retrouver sur Internet des articles de M. Gilles Le Chasseur concernant la

cathédrale de Rimouski. L'un de ces articles, publié dans *L'Avantage* le 23 septembre 2016, révèle les montants d'argent des trois fondations appartenant à l'archevêché de Rimouski.

Les placements des trois fondations génèrent d'importants montants en intérêts. À un taux d'intérêt approximatif de 1,4 %, elles rapporteraient près de 500 000 \$ par année. Malgré cette grande disponibilité d'argent, l'archevêché de Rimouski veut faire payer toutes les réparations d'urgence, celles qui le sont moins et sans doute aussi une partie de celles que nécessiterait son éventuel changement de vocation à tous les citoyens rimouskois, pratiquants ou non, par l'entremise de la Ville de Rimouski et, ultimement, à tous les contribuables, par le biais d'éventuelles subventions du ministère de la Culture et de Patrimoine Canada.

Les brebis quittent le bercail depuis le début de la Révolution tranquille et le concile Vatican II dans les années 1960. Aujourd'hui, environ 5 % des catholiques pratiquent leur religion de façon assidue. Ces 5 % sont-ils issus de la génération qui a précédé celle des baby-boomers ou bien de ces deux générations? Et dans 10 ans, est-ce que les baby-boomers toujours vivants seront encore présents à l'église? Et au sein des générations suivantes, se trouve-t-il pratiquement religieuse?

L'attitude et le comportement de l'archevêché de Rimouski en ce qui a trait aux travaux de la cathédrale Saint-Germain, qui sont nécessaires depuis plusieurs années, me font penser à la conduite de Séraphin Poudrier, personnage principal du feuilleton radiophonique *Un homme et son péché*, de Claude-Henri Grignon, devenu par la suite *Les belles histoires des pays d'en haut*. Séraphin Poudrier, rongé par le deuxième péché capital : l'avarice, était l'homme le plus riche des pays d'en haut, mais habitait une maison très modeste, se faisait passer pour un homme pauvre, sans argent, et s'habillait comme tel. Ses richesses d'or et d'argent étaient cachées dans des poches d'avoine entreposées dans une pièce de sa maison, dont la porte était cadenassée.

Comme Séraphin Poudrier, l'archevêché de Rimouski cache son argent dans des fondations. Mais n'oubliez pas, c'est la population catholique pratiquante, nos ancêtres, arrière-grands-parents, grands-parents, parents, ainsi que les générations d'aujourd'hui qui, au fil des décennies, a permis de constituer la très grande richesse pécuniaire et matérielle de l'archevêché de Rimouski.

Des dizaines de millions de dollars

dorment dans les coffres de l'archevêché de Rimouski. Aux dernières nouvelles, l'archevêché serait prêt à déboursier environ cinq millions pour des travaux sur ses églises rimouskoises, mais ne prévoirait rien pour la cathédrale Saint-Germain. N'est-ce pas votre tour, Monseigneur Grondin, de « donner à la quête » pour assurer la sauvegarde de ce bien architectural et historique et ainsi redonner à la population du diocèse de Rimouski?

Cordiales salutations, Monseigneur Grondin.



Mgr Grondin. PHOTO : DIOCESERIMOUSKI.COM

À BOIRE À MANGER À VOIR!

CAFÉ • BISTRO

le Bercail

COOP DE SOLIDARITÉ

MENU AVEC PRODUITS LOCAUX ET DE SAISON, BIÈRES DE MICROBRASSERIE, VINS D'IMPORTATION PRIVÉE, RHUMS ET COCKTAILS

MARDI AU DIMANCHE DÈS 11H (FERMÉ LUNDI)
166-A AVENUE DE LA CATHÉDRALE, RIMOUSKI
418.730.6565 WWW.COOPBERCAIL.COM

Raconte-moi Les Basques

PAR LE BRUIT DES PLUMES

Recherche par Karine Vincent pour Les Compagnons de la mise en valeur du patrimoine vivant de Trois-Pistoles

En 2015, en concordance avec la politique culturelle de la MRC des Basques, les Compagnons de la mise en valeur du patrimoine vivant de Trois-Pistoles mettaient en branle un projet d'enquête patrimoniale. De dévoués enquêteurs sont partis à la chasse au trésor à travers la MRC pour extirper du fond des tiroirs de précieux bouts de souvenirs, des instants d'incurable nostalgie, de grands moments de bonheur oublié. Porteuse de ces histoires, l'équipe vous propose de suivre sa chronique dans laquelle elle présente le fruit de ses recherches en vous racontant Les Basques.

Prière du patineur

Pour les habitants de la MRC des Basques, la patinoire extérieure a longtemps joui d'un statut sacrosaint, de tradition intouchable. On aurait même osé dire, dans le brouhaha des échos de cabanes de fortune, que patiner constituait un joyau patrimonial sur un pied d'égalité avec la religion elle-même. Et si ces irréductibles patineurs du passé, du littoral jusqu'au Haut-Pays, égayés par la vue d'une folle première neige, s'agenouillaient et rassemblaient leurs mains pour prier une divinité des glaces? Qu'implorerait leur prière?

Ô Grand Saint Protecteur des patinoires,

Par l'arrivée des froids hivernaux mettant fin à la latence des patineurs impatientes et engourdis, nous te demandons...

De poser ton œil bienveillant sur tous ces chasseurs de lames, des plus blindés aux plus frêles, des plus aguerris aux plus maladroit;

D'influer sur les eaux endormies du lac Saint-Mathieu afin qu'une fois de plus cette année, il déborde d'enthousiasme et nous offre une patinoire naturelle juste assez précoce pour atténuer nos ardeurs de glisse quotidienne;

D'insuffler l'énergie nécessaire pour que de décembre à avril, les cœurs vaillants, bras robustes et nez rougeauds des pelleteux et glaceux de Saint-Éloi demeurent infatigables malgré les mouvements de pelle répétitifs et la lourdeur des seaux d'eau glaciale;

De modérer la rivalité amicale mais vivace qui perdure de saison en saison, de partie en partie, lorsque Saint-Jean-de-Dieu déclarera la guerre de la puck à Saint-Guy, lorsque le rang Sainte-Anne alimentera la flamme de la victoire face au rang Sainte-Marie;

D'imposer l'harmonie entre patineurs du dimanche, amoureux courtisans, hockeyeurs insatiables, fringants vieillards et bambins curieux, pour que tous aient droit à leur moment de gloire, défiant les éléments de l'anneau de glace pistolois et suivant la cadence des valeureux musiciens;

D'attiser la chaleur au cœur des participants du patinothon de Notre-Dame-des-Neiges, ces tenaces « braveurs » du temps, dompteurs du froid, qui s'aliènent à tourner en rond, stimulant les gageures au profit de leur patinoire bien-aimée, pour qu'elle renaisse lorsque l'automne prochain s'éteindra;

D'encourager la frénésie lorsque la patinoire de Saint-Clément sera l'hôtesse d'une traditionnelle kermesse, où Clémentois et Clémentoises passeront incognito le temps d'une soirée alors qu'ils sillonneront une glace aux allures de carnaval, leurs visages sous des masques festifs, leurs silhouettes virevoltantes sous des déguisements colorés;

D'apporter chance et bons conseils à Saint-Simon, où la patinoire démenagera pour une cinquième fois, ballottée d'est en ouest au gré des décideurs, des intempéries et des fantaisies, mais jamais abandonnée et toujours accueillante, pour le grand bonheur de ceux qui parcourent des milles pour y entendre un patin mordre sa surface;

D'habiter l'esprit sportif des Franlagoises et des Franlagois qui, enfilant patins ou bottines, maniant bâtons ou balais, chassant rondelle ou balle, s'emballeront à s'en époumoner, hommes et femmes, petits et grands se mélangeant sans gêne jusqu'à ce que les lumières s'éteignent sur leurs échanges sans lendemain.

Et enfin, nous te demandons d'abrier ces étangs isolés, rivières secrètes, fonds de cour et bouts de rangs qui se transformeront en lieux de rassemblement populaires, espaces de défolement et de rire, théâtre vivant de souvenirs indélébiles, de joutes endiablées et de sauts périlleux.

Amen.



Ce qui caractérise tout particulièrement le travail photographique de Jacques Nadeau, c'est sa recherche constante des sujets humains, faite avec une sensibilité à fleur de peau et une immense générosité dans le regard. PHOTO : JACQUES NADEAU

JACQUES NADEAU 2017, TOUTE L'ACTUALITÉ QUÉBÉCOISE EN PHOTOS

L'ŒIL ALERTE, L'ŒIL POÈTE

JACQUES BÉRUBÉ

Rimouski
jacques.hugb@gmail.com

Sans être trompeur, loin de là, disons que le titre de ce très beau recueil de photographies pourrait être qualifié de quelque peu réducteur. Car oui, bien sûr, les scènes de Jacques Nadeau 2017 ont été captées par l'œil alerte et combien poète du photographe du Devoir au cours de la dernière année, mais elles n'ont rien d'événementiel et ne sont pas tant que cela rattachées à ladite année.

Sans dénigrer ses consœurs et confrères, Jacques Nadeau est un peu le dernier des Mohicans des photojournalistes de la presse écrite du Québec. Et son travail est remarquable... pardon, je me corrige : ses œuvres sont remarquables. Nadeau n'est pas à la recherche de la photo qui témoignera de l'événement d'actualité et encore moins de la photo la plus « sensationnelle », dans

le sens que la presse donne aujourd'hui à ce qualificatif. Non, Jacques Nadeau est un artiste, plus qu'un reporter, qui arpente les rues de Montréal, ses caméras en bandoulière, toujours à l'affût du 1/125e — ou 1/60e ou 1/8e de seconde qu'il arrêtera dans le temps et qui sera la représentation, la sublimation d'une scène, d'un personnage, d'une action pour en faire l'IMAGE qui restera.

Plusieurs des photos de son recueil sont assorties d'un court texte décrivant leur contexte de réalisation : quelle était son intention? qu'aurait eu l'air de penser le ministre si son regard avait porté ailleurs? pourquoi a-t-elle été prise à cet instant plutôt qu'à un autre? Le photographe nous entraîne ainsi, un tant soit peu, dans son univers bien personnel de création.

Ce qui caractérise tout particulièrement le travail photographique de Jacques Nadeau, c'est sa recherche constante des sujets

humains, faite avec une sensibilité à fleur de peau et une immense générosité dans le regard, comme le souligne sa collègue et amie Josée Blanchette dans la préface. Des visages parfois souriants, parfois tristes, parfois souffrants, toujours parlants, rendant ainsi très justement ce que le photographe voulait montrer. Et pour revenir à ce que je disais au début de ce texte, ni la joie, ni la peine, ni la détresse ne témoignent plus de l'année 2017 que de 1969 ou de ce que sera 2044.

En plus des courtes mentions de Jacques Nadeau, ce très beau et intéressant recueil-témoin est parsemé de courtes lettres que la journaliste Mélanie Loisel adresse aux personnages que l'on retrouve dans les photographies, qu'ils soient quidams ou personnalités publiques. Cet original ajout rend l'ouvrage encore plus riche.

En terminant, je paraphrase la préfacière : Merci l'artiste!



En novembre dernier, je présentais une communication dans le cadre du colloque international « Nouveaux regards sur le monologue intérieur » à la faculté des Sciences humaines et sociales de l'université de Tunis. PHOTO : FSHST.MU.TN

DU DÉCLOISONNEMENT NÉCESSAIRE DES PRATIQUES INTELLECTUELLES ET ARTISTIQUES

Élans, brèche et lumière au cœur de la contrainte

MYLÈNE FORTIN

Matane
mylene.fortin@uqar.ca

L'enseignement de la création littéraire au sein des universités est sujet à polémique. Des enjeux considérables tendent à ébranler l'institution non pas telle une menace potentiellement destructrice mais bien — du moins je le souhaite vivement — dans une optique de dépassement, formidable de richesses sur les plans intellectuels et artistiques. En novembre dernier, je présentais une communication dans le cadre du colloque international « Nouveaux regards sur le monologue intérieur » à la faculté des Sciences humaines et sociales de l'université de Tunis. Dans le dépliant, on me présentait en tant qu'écrivaine. Les autres participants et participantes, majoritairement des professeurs, des professeurs, des doctorants

et des doctorantes, n'étaient pas affublés de ce titre. Pourtant plusieurs écrivent, mais — on me le confirmera plus tard — la perception de l'artiste universitaire n'est pas partout bien vue. Des collègues de la Sorbonne me révéleront qu'en France, notamment, parler de sa pratique personnelle n'a à peu près pas sa place dans le cadre d'un colloque (ce n'est pas le cas aux États-Unis, on n'a qu'à être fan comme moi de Siri Hustvedt pour s'en rendre compte). Alors qu'est-ce que je fais, moi, étudiante-écrivaine aux prises avec l'ombre d'un sentiment d'illégitimité?

Queneau affirmait que « c'est en écrivant qu'on devient écrivain ». J'ai publié deux romans, quelques nouvelles et un guide d'improvisations littéraires. Ce n'est pas grand-chose, mais j'assume l'épithète, espérant que le métier continuera doucement mais sûrement à « rentrer ». Car c'est bien vrai. J'écris. Ma vie s'articule autour de ce désir-besoin inextinguible.

Et si je me suis inscrite à l'UQAR, c'est bien pour parfaire mon art. Surtout pas pour l'entraver, voire — perspective révoltante qui me fait trembler — le domestiquer.

Ma communication intitulée « Vie intérieure projetée : dialogisme "schizophrénique" entre appartenance et affranchissement dans D'après une histoire vraie (2015) de Delphine de Vigan » s'articulait autour de ce roman récemment porté à l'écran par Roman Polanski. J'ai commencé ma présentation en évoquant ma sensation intime de déchirure, analogue à celle présente dans le roman de Delphine de Vigan. Il s'agissait de mettre en relief la particularité d'une posture artistique à la première personne où le narrateur se fait à la fois sujet et objet de sa propre énonciation : quand j'écris, « je » « me » parle. Le roman D'après une histoire vraie donne à ressentir le vertige inhérent à cette double instance dans laquelle « je » clignote et « me »

voit d'un regard neuf. Si la notion de monologue intérieur implique une polyphonie, il faut voir que dans le cas de D'après une histoire vraie, on a affaire à un dialogue. En effet, le personnage central, Delphine, projette son moi au point de voir littéralement s'incarner la figure de l'autre — sorte d'alter ego ou de projection spéculaire — dans un personnage distinct nommé « L ». La transposition d'un phénomène de dualité personnelle dans une relation amicale perverse et toxique met en relief la manière dont l'écriture, dans son mouvement, brise et remet au monde. Cette sensation d'être rompue s'avère insupportable et nécessaire. La seule manière d'y survivre est de maintenir la cadence, le rythme, la respiration. Ce n'est pas un choix, mais un mode de vie où survie psychique rime avec perceptions renouvelées, sans cesse reformées, dérangées, autrement informées.

Voilà pourquoi j'écris. Encore.

Ma communication intitulée « Vie intérieure projetée : dialogisme "schizophrénique" entre appartenance et affranchissement dans D'après une histoire vraie (2015) de Delphine de Vigan » s'articulait autour de ce roman récemment porté à l'écran par Roman Polanski. J'ai commencé ma présentation en évoquant ma sensation intime de déchirure, analogue à celle présente dans le roman de Delphine de Vigan. Il s'agissait de mettre en relief la particularité d'une posture artistique à la première personne où le narrateur se fait à la fois sujet et objet de sa propre énonciation : quand j'écris, « je » « me » parle. Le roman D'après une histoire vraie donne à ressentir le vertige inhérent à cette double instance dans laquelle « je » clignote et « me »

voit d'un regard neuf. Si la notion de monologue intérieur implique une polyphonie, il faut voir que dans le cas de D'après une histoire vraie, on a affaire à un dialogue. En effet, le personnage central, Delphine, projette son moi au point de voir littéralement s'incarner la figure de l'autre — sorte d'alter ego ou de projection spéculaire — dans un personnage distinct nommé « L ». La transposition d'un phénomène de dualité personnelle dans une relation amicale perverse et toxique met en relief la manière dont l'écriture, dans son mouvement, brise et remet au monde. Cette sensation d'être rompue s'avère insupportable et nécessaire. La seule manière d'y survivre est de maintenir la cadence, le rythme, la respiration. Ce n'est pas un choix, mais un mode de vie où survie psychique rime avec perceptions renouvelées, sans cesse reformées, dérangées, autrement informées.

Voilà pourquoi j'écris. Encore.

Ma communication intitulée « Vie intérieure projetée : dialogisme "schizophrénique" entre appartenance et affranchissement dans D'après une histoire vraie (2015) de Delphine de Vigan » s'articulait autour de ce roman récemment porté à l'écran par Roman Polanski. J'ai commencé ma présentation en évoquant ma sensation intime de déchirure, analogue à celle présente dans le roman de Delphine de Vigan. Il s'agissait de mettre en relief la particularité d'une posture artistique à la première personne où le narrateur se fait à la fois sujet et objet de sa propre énonciation : quand j'écris, « je » « me » parle. Le roman D'après une histoire vraie donne à ressentir le vertige inhérent à cette double instance dans laquelle « je » clignote et « me » voit d'un regard neuf. Si la notion de monologue intérieur implique une polyphonie, il faut voir que dans le cas de D'après une histoire vraie, on a affaire à un dialogue. En effet, le personnage central, Delphine, projette son moi au point de voir littéralement s'incarner la figure de l'autre — sorte d'alter ego ou de projection spéculaire — dans un personnage distinct nommé « L ». La transposition d'un phénomène de dualité personnelle dans une relation amicale perverse et toxique met en relief la manière dont l'écriture, dans son mouvement, brise et remet au monde. Cette sensation d'être rompue s'avère insupportable et nécessaire. La seule manière d'y survivre est de maintenir la cadence, le rythme, la respiration. Ce n'est pas un choix, mais un mode de vie où survie psychique rime avec perceptions renouvelées, sans cesse reformées, dérangées, autrement informées.

Voilà pourquoi j'écris. Encore.



La présence de la Coalition nourrit plutôt le point de départ d'une réflexion personnelle sur la place des femmes au théâtre et sur la scène culturelle. PHOTO : EDITIONS-RM.CA

LA COALITION DE LA ROBE

Une coalition féministe au service du théâtre

MARIE-JOSÉE BOUDREAU
Rimouski
marie-josée.boudreau@cegep-rimouski.qc.ca

Quel objet étrange que cet essai-collage-enquête publié aux Éditions du Remue-ménage et présenté comme un « documentaire indiscret » qui emporte lectrices et lecteurs sur les traces du collectif qui donne son nom à l'ouvrage : *La Coalition de la Robe*. Si l'on croit tenir dans ses mains un portrait méthodique de ce collectif féministe qui agit dans l'anonymat en prenant la parole dans divers événements théâtraux, on se rend vite compte de son erreur. La présence de la Coalition nourrit plutôt le point de départ d'une réflexion personnelle sur la place des femmes au théâtre et sur la scène culturelle dans une œuvre que l'on peut trouver éclectique, mais qui fera certainement écho chez plusieurs en cette période de prise de parole, alors qu'on ose enfin dénoncer l'innommable.

À l'origine du projet, trois amies diplômées de l'école de théâtre du cégep de Saint-Hyacinthe :

Marie-Claude Garneau, Marie-Ève Milot et Marie-Claude St-Laurent. Si deux d'entre elles exercent toujours le métier de comédienne, en plus de celui d'auteures, la troisième est doctorante à l'Université d'Ottawa et poursuit des recherches sur la dramaturgie féministe. Leur publication en trois mouvements présente de façon morcelée leur (en)quête féministe : de l'éveil de leur conscience au dialogue et à la critique d'un paysage théâtral où la place des femmes est toujours à faire et où la parole féministe doit la plupart du temps défendre sa légitimité. Plusieurs questions sont posées : de la rareté des rôles féminins qui existent en dehors du regard masculin à la place du genre dans certains rôles de répertoire, en passant par le triste destin des œuvres féministes et féminines du XX^e siècle écartées des scènes québécoises contemporaines.

Si j'ai mis du temps avant d'être happée par cet essai, dont j'ai eu parfois du mal à bien saisir le propos, le furieux besoin d'engagement des auteures a fini par me séduire par

son impétuosité, mais aussi son message d'espoir pour la nouvelle génération qui prend d'assaut les théâtres et les tribunes. L'appel à l'engagement et à la mobilisation, qui s'inscrit en marge des activités du mouvement Femmes pour l'équité en théâtre, rappelle les luttes pas si lointaines des sorcières en nef et des fées assoiffées, réclamant sur nos scènes l'espace que les anciennes avaient exigé dans notre société.

Et la mystérieuse *Coalition de la Robe*, dans tout cela? Difficile à décrire, puisque insaisissable. C'est son rapport avec les auteures, dont elle croise les chemins à différents moments de leur prise de conscience, qui m'a davantage interpellée. Ses actions traversent le livre et en sont d'abord la source, et l'on sent bien qu'elle a habité les auteures et provoqué chez elles « un désir d'engagement profond et d'investissement total envers l'art et les féminismes pour l'avenir ».

Marie-Claude Garneau, Marie-Ève Milot et Marie-Claude St-Laurent, *La Coalition de la Robe*, Les Éditions du Remue-ménage, 2017, 144 p.

LA BÊTE CREUSE DE CHRISTOPHE BERNARD

« LA BÊTE D'ÉCRITURE LUMINEUSE »



L'azur est vaste et Christophe Bernard vient d'ajouter une couleur inédite au ciel; parce que oui, il s'agit d'un roman de l'Amérique, mais d'une Amérique matinée d'un Québec profond, chanté déjà par un Jacques Ferron. PHOTO : RADIO-CANADA.CA

SÉBASTIEN CHABOT

Rimouski
sebastienchabot9@hotmail.com

J e viens de rencontrer une écriture importante : une vraie écriture qui érige de la vraie littérature. Cette *Bête creuse* n'a rien à voir avec ces romans écrits plus ou

moins contre son papa ou sa maman. Christophe Bernard a compris, avec ce premier livre, ce qui ne laisse de surprendre, ce qu'est s'investir dans la densité des mots pour recréer un espace textuel autarcique. Vraiment, la langue française, ici, est complètement réinventée. L'oralité et la culture populaire côtoient l'érudition et le clin d'œil littéraire dans un carnaval de l'épique qui (évidemment!) se déroule en terre gaspésienne. J'ai énormément d'admiration pour ce travail d'écrivain.

Saluons aussi l'éditeur qui a su, il me semble, laisser libre cours à la folie de Christophe Bernard.

Très grossièrement, il s'agit de l'histoire d'un type à moitié fou qui écrit un livre sur sa famille, et qui décide de retourner dans son village natal pour visiter ses parents. Le voilà donc partir de Montréal à bord d'un taxi, conduit par une espèce de gangster de centre d'achats qui, « réinterprétant le code de la route à sa manière », descend l'autoroute 20 « qui sembl[e] bouillir sous la pluie qui se tann[e] pas. » Quelque 700 kilomètres plus tard, notre héros écrivain schizophrène à temps partiel, poursuivi à temps plein par une bête creuse, fait une entrée fracassante dans son village natal de La Frayère, lors d'un accident de voiture qui « est comme si un excité branché sur le deux cent vingt se mettait en tête d'entrer un fil dans le chas d'une aiguille; je veux dire

que ça fait quelque chose de pas très beau et de quasiment impossible à raconter ».

Entre-temps, il y aura des retours au passé relatant les grands épisodes de la rivalité entre deux hommes d'influence du village de La Frayère. Ce village qui sortira de ses *grosseurs* par l'investissement de l'imaginaire fou du narrateur qui est à compter parmi les méchants « malades mentales » de ce foisonnant roman. En parallèle de cet « entre-temps », on suivra un groupe de bambocheurs dans un chalet, engagés jusqu'aux yeux dans une chasse qui aurait pu être à l'original, s'il y en avait eu un. D'une drôlerie à se vomir dessus, cette bacchanale va se terminer par une expédition en skidoo dans la forêt barbouillée d'un vent de tempête. Dire que l'alcool occupe une place importante dans ce récit serait comme écrire que respirer est bon pour la santé.

Bien que ce roman ne soit pas parfait, il y a bien plusieurs longueurs et peut-être aussi un manque de

tonus dans le récit, ce premier opus n'en constitue pas moins une sorte de recherche exhaustive sur un style qui ne demande qu'à se déployer. L'azur est vaste et Christophe Bernard vient d'ajouter une couleur inédite au ciel; parce que oui, il s'agit d'un roman de l'Amérique, mais d'une Amérique matinée d'un Québec profond, chanté déjà par un Jacques Ferron. J'ai comme beaucoup de respect pour ce genre de travail.



Christophe Bernard, *La bête creuse*, Le Quartanier, 2017, 720 p.



MICHEL DEMALSY, D.C.
CHIROPATICIEN

208, av. de la Cathédrale
Case postale 241
Rimouski (Québec) G5L 7C1
Tél. : 723-4522

Alphabet
LIBRAIRIE

VOUS SUGGÈRE

120, St-Germain Ouest • Rimouski (Québec) • G5L 4B5
Téléphone : (418) 723-8521 • Télécopieur : (418) 725-3135

SERGE BOUCHARD
Marie-Christine Lévesque

LE PEUPLE RIEUR

Hommage à mes amis innus



LE PEUPLE RIEUR HOMMAGE À MES AMIS INNUS

Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque
| Éditions Lux

Si vous ne l'avez pas encore lu, allez-y sans faute! Serge Bouchard, anthropologue passionné des cultures amérindiennes, nous livre ici un récit touchant et captivant d'un peuple résilient qui vit et survit depuis au moins deux mille ans, passant de la joie à la misère. Au fil des chapitres, nous arrivons à comprendre cette société de chasseurs nomades, ébranlée et brisée par des gouvernements cupides et sans scrupules. Une société vivant encore aujourd'hui des luttes politiques et culturelles majeures. À lire avec beaucoup d'empathie!

E.A.R.

ÉCOLE ANGLAISE DE RIMOUSKI

TRAIN YOUR EAR!
L'ANGLAIS À LA CARTE! COURS PRIVÉS ET ACTIVITÉS D'IMMERSION

UNE DIVISION DE



418 392-0386 | 418 730-0793

info.ecoleanglaiserimouski@gmail.com

www.communicationsarseneault.com

CAHIER CULTU



Jean Bédard

Journal d'un réfugié de campagne



LEMÉAC

Jean Bédard, *Journal d'un réfugié de campagne*, Leméac, 2017, 152 p.

EMMY LAPOINTE

Rimouski
emmylapointe52@hotmail.com

Le *Journal d'un réfugié de campagne* est l'œuvre la plus récente de Jean Bédard. L'essai paru chez Leméac en octobre dernier réussit un tour de force : conforter et confronter. Il y a la littérature qui nous divertit, qui nous

conforte dans ce que nous pensons, dans ce que nous sommes. Et il y a la littérature qui confronte, celle qui devrait, pour reprendre les mots d'un certain Kafka, « être un coup de hache qui fend la mer gelée en nous ».

Jean Bédard aussi parle de la mer, mais de la mer qui ne s'arrête plus d'inonder les côtes à cause des glaciers qui fondent. Alors, à cinquante ans et quelques printemps, l'essayiste et son épouse ont décidé de quitter la ville pour « relancer une ferme à l'abandon avec

l'aide de jeunes gens ». Ils sont, selon l'auteur, des « réfugiés volontaires en transition vers une société meilleure ». Sur le coup, l'expression « réfugiés volontaires » m'a un peu choquée. En fait, elle me choque encore parce qu'à mon sens, un réfugié, qu'il soit politique, économique ou environnemental, n'a pas vraiment le choix de partir. C'est un peu une question de survie.

Jean Bédard aussi parle de la mer, mais de la mer qui ne s'arrête plus d'inonder les côtes.

Quand j'ai lu le prologue de l'essai de Jean Bédard, je me suis dit : « Pas encore un texte alarmiste qui balance des chiffres terrifiants qu'on ne comprend même pas ». Ça m'a peut-être pris une dizaine de pages avant de réaliser que le livre ne parlerait pas de rudesse et de laideur, et qu'il s'y opposerait même. Parce que mettre de l'avant la beauté, la tendresse, c'est aussi le rôle de la littérature. « Avons-nous réussi à trouver la beauté de la vie? Celui qui ne trouve pas belle la vie la détruit. Trouver absurde plutôt que beau mène au suicide. Et le suicide collectif par immolation dans les gaz carboniques n'est pas plus intelligent que la manie de se

faire sauter en tuant le plus de monde possible. »

Sur une centaine de pages, on suit les saisons qui se remplacent une à une, sans qu'aucune ne devienne « la dernière, mais non la moindre ». Une œuvre à lire avec un ouvrage de référence sous la main, les repères

culturels et historiques sont nombreux (presque autant que les points de suspension...). Simplicité étonnante d'un style à la fois dépouillé et foisonnant, ce qui apparaît comme une contradiction au départ, mais qui cesse de l'être dès qu'on a lu les premiers chapitres.

SUITE DE LA PAGE 1 >
GALERIE

hommes à mettre en branle leur projet : à peine quatre mois séparent l'idéation de la migration complète à la nouvelle adresse et l'inauguration, le 26 novembre dernier!

CONCEPT NOVATEUR

Bien qu'il réponde à des besoins différents, le concept de salle d'exposition n'est pas sans rappeler l'ingéniosité des espaces de travail collaboratifs où plusieurs petites entreprises se partagent des aires communes pour avoir accès à plus de services sous un même toit. À la Salle B, on partage bel et bien le pied carré, mais ici, les expositions côtoient les espaces de travail. La clientèle peut observer certaines œuvres, alors que les curieux peuvent entrer dans le salon de coiffure pour une visite.

Si l'idée peut faire sourciller, il faut savoir que la pièce est non seulement grande, mais conçue dans un style modulaire qui offre une grande malléabilité : au besoin, notamment lors de lancements et autres activités mondaines (auquel l'espace se prête, avis aux intéressés), le salon de coiffure peut s'effacer et offrir tout l'espace aux événements.

RIMOUSKI ET L'ART CONTEMPORAIN

Jeff Alarie ne s'en cache pas : un tel projet contribue à sa visibilité

« locale », lui qui expose déjà à l'international. Mais à titre d'artiste contemporain, peu d'espaces en bonne et due forme dans la région peuvent mettre de l'avant ses créations — idem pour ses confrères, insiste-t-il, réitérant sa volonté de soutenir l'art d'ici. Et comme ces espaces sont rares, parvenir à exposer sur une base « régulière » devient impossible. C'est dans la foulée de cette explication qu'il précise la nature de la salle qu'il a imaginée : une salle d'exposition, mais de type galerie. Il faut savoir que les galeries tendent à soutenir un groupe plus ou moins figé d'artistes, qui exposent de manière cyclique et jouissent d'une représentation. La relation entre l'entreprise et ses créateurs — et le public — revêt du coup un aspect beaucoup plus important.

APPEL DE CANDIDATURES

Fort d'un concept attrayant adapté à la réalité régionale, le succès de la nouvelle salle d'exposition n'en dépendra pas moins de la qualité des artistes qui y exposeront. Les

appels de candidatures sont d'ailleurs toujours en cours : Jeff souhaite idéalement rassembler une demi-douzaine d'artistes régionaux sous la bannière B. À vos portfolios!



Pièce de Marie-Josée Roy et Jeff Alarie.

hey toi! oui toi!
LE MOUTON NOIR
veut ta collaboration!

- Tu as des idées pour le rajeunir?
- Tu veux collaborer par tes textes? Parle-nous de ta région et de ses enjeux! Envoie tes articles à : mouton@moutonnoir.com



LE MOUTON NOIR

ABONNEZ-VOUS!

	1 an	2 ans	3 ans
Individu	35\$	60\$	80\$
OBNL	45\$	75\$	100\$
Entreprise / institution	180\$	305\$	400\$

Je désire soutenir le journal pour la somme de :

\$

Nom

Téléphone

Adresse

Code Postal

Journal Le Mouton Noir | C.P. 113, Rimouski (Québec) G5L 7B7



Spectacles à venir...

Réservations: 418.736.4141 ou theatredubic.com

Le phénomène théâtral de passage au Bic!

La comédienne (et maintenant auteure) Christine Beaulieu se lance dans une vaste enquête sur la société d'État Hydro-Québec. Dans un véritable tour de force, elle nous offre un spectacle passionnant, informatif, divertissant et touchant.



J'AIME HYDRO

24 février 2018 - 19h30
CompletSupplémentaire :
25 février 2017 - 14h

LA FACE CACHÉE DE LA LUNE et autres clairs-obscurs

26 et 27 janvier - 19h30



Un spectacle littéraire et musical en marge du cynisme ambiant

Fable poétique créée dans l'urgence de ne pas sombrer dans le désarroi post-factuel, *La face cachée de la lune* et autres clairs-obscurs s'offre comme une jambette au cynisme.

Une oeuvre sensible à découvrir en grande primeur

La nouvelle création du Fils d'Adrien danse. Tel un cri, un besoin profond de la part du créateur Harold Rhéaume, *Partition B.lanche* tisse des liens indélébiles entre les notions d'interdépendance et d'entraide entre les êtres.



PARTITION B.LANCHE

2 février - 19h30

CALO
Conseil des arts et des lettres du Québec
Québec

Canada

LA DANSE SUR LES ROUTES DU QUÉBEC